

LE SECRET

COMPLET

DE LA SALETTE

Texte authentique du Secret de Mélanie

Annoté par le R. P. PARENT missionnaire apostolique à Nantes
(ABRÉGÉ de la BROCHURE DOCTRINALE du même auteur)

« Je bénis de tout mon cœur la Salette et
tout ce qui est de la Salette... »

Paroles authentiques de Léon XIII.

Prix franco : **30** centimes

~~~~~  
28 Février 1903  
~~~~~

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

EN VENTE:

chez M. MARTOCQ, 24, rue Ravignan

PARIS (18^e)

49

LE SECRET

COMPLET

DE LA SALETTE

Texte authentique du Secret de Mélanie

Annoté par le R. P. PARENT missionnaire apostolique à Nantes

(ABRÉGÉ de la BROCHURE DOCTRINALE du même auteur)

« Je bénis de tout mon cœur la Salette et
tout ce qui est de la Salette... »

Paroles authentiques de Léon XIII.

Prix franco : **30** centimes

~~~~~  
28 Février 1903  
~~~~~

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

EN VENTE:

chez M. MARTOCQ, 24, rue Ravignan

PARIS (18^e)

[2350] 8p.



LE SECRET COMPLET DE LA SALETTE

Je bénis de tout mon cœur la Salette, et
tout ce qui est de la Salette...

(Paroles authentiques de Léon XIII),



Pourquoi la Sainte Vierge est venue à la Salette.

En l'an 1846, au moment même où venait d'être ourdi contre la France et l'Eglise le plus vaste complot qu'on puisse imaginer, la Sainte Vierge apparaissait à la Salette et donnait à deux petits bergers des instructions dont ils ne pouvaient comprendre la valeur, en vue de sauver cette France que Dieu lui-même a fondée, pour être son soldat sur la terre. C'est ce qui résulte du texte même de la loi Salique dictée par saint Rémy.

Les conspirateurs étaient les gens de l'église du mal, la synagogue de Satan (*Apoc II, 9*) : l'hypocrite franc-maçonnerie, fondée en Angleterre et le but du complot était l'anéantissement de la France afin d'arriver plus facilement à renverser l'Eglise catholique. Leur chef, à cette époque, lord Palmerston, fit adopter par la secte, dans un convent maçonnique, cette année-là, un plan de guerre comprenant la création d'un royaume italien contre la Papauté et d'un empire allemand protestant contre la France. Dans un article du 12 mai 1849, le journal le *Globe* publiait ce programme satanique. Déjà en 1819, nous déclare Créteineau Joly, dans son deuxième volume de « l'Eglise romaine en face de la Révolution », page 801, à une séance de Haute-Vente, on avançait un projet de former un clergé corrompu et corrupteur. Grâce à l'action des loges sur la politique internationale, le succès est tel que les francs-maçons ont l'espoir de voir bientôt disparaître et la Papauté et la France, depuis qu'ils ont fondé le royaume d'Italie et l'empire d'Allemagne sous l'influence du diable appelé l'exterminateur par le Saint-Esprit (*Apoc. IX, 11*).

Cette même année donc, la Très Sainte Vierge nous révélait pour l'avenir, dans le Secret de Mélanie, le plan de Dieu, à partir de 1846, jusqu'à la fin du monde. C'est l'Apocalypse de Marie! c'est sa prophétie par excellence; la Grande Nouvelle qu'elle apportait au monde. Telle est la propre expression de la Mère de Dieu apparaissant aux deux petits pères des Alpes: « Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur, je suis ici pour vous annoncer une *Grande Nouvelle* ».

Les deux Secrets.

La communication de la Sainte Vierge comprenait deux parties bien distinctes, lesquelles, en réalité, ne font qu'un même tout, comme le corps et l'âme. Le corps c'est l'apparition oculaire ou objective de la Mère de Dieu à Mélanie et à Maximin, avec un discours au peuple sur la profanation du saint Nom de Dieu et la violation du dimanche, accompagnée de menaces de maladies sur les végétaux en général et spécialement sur les pommes de terre et les raisins. A cette époque, ces maladies étaient absolument inconnues.

Tout catholique ne peut douter de cette première partie de la scène de la sainte montagne et des reproches de Marie aux pécheurs vulgaires. Le mandement doctrinal de l'Evêque de Grenoble en 1851, l'établissement du célèbre pèlerinage, les miracles incontestés et le couronnement officiel de Notre-Dame de la Salette, le 20 août 1879, au nom de Léon XIII, voilà les raisons de la piété catholique et universelle à l'Apparition des Alpes.

Mais l'âme de ces miracles, c'est l'affaire des secrets particuliers, donnés à chaque enfant séparément, en ce même jour du 19 septembre 1846. La Très Sainte Vierge s'est interrompue pour ainsi dire, dès le début de son discours, afin d'y placer deux secrets. Elle a parlé si mystérieusement que chaque enfant entendait seul son secret particulier, ignoré de l'autre; mais à la fin, relevant le ton, elle a dit aux deux voyants: « Vous le ferez passer à tout mon Peuple. »

Nous n'avons pas à étudier le secret de Maximin: il a été confié au pape seul, le 18 juillet 1851, et il était pour le Vatican seul. On croit savoir que c'est un secret politique concernant la survivance de Louis XVII; car, il est certain que le comte de Chambord a reçu un jour la visite imprévue de Maximin, lequel l'a laissé fort troublé... Mais celui de Mélanie doit nous préoccuper beaucoup. En effet, il appartient maintenant à tout le monde. Du Vatican où il avait été apporté le même jour que celui de Maximin, il est tombé dans le domaine public, le 15 novembre 1879, par l'imprimatur

de Mgr Zola, évêque de Lecce, ville d'Italie, où ce document fut imprimé pour la première fois et en français, d'une manière complète et irrévocable.

Période secrète de la Prophétie 1846 à 1858.

Avant de donner le texte complet et très scrupuleux de Mélanie, qui se trouve déjà imprimé dans le livre de M. Schmid avec un soin minutieux, en français et non en latin, car la Sainte Vierge a parlé en français, il faut expliquer le sens du mot Secret par rapport à la Salette. C'était une confidence provisoire jusqu'en 1858, année de l'Apparition de la Sainte Vierge à Lourdes. Qu'on le sache bien, Lourdes n'est que la confirmation discrète de la Salette. Son grand enseignement pratique, c'est la Pénitence, mot répété ou mieux, crié trois fois par Marie. Pénitence, veut dire d'abord conversion, retour à Dieu, aux Sacrements, aux vertus morales. Cette expression théologique a le même sens que ces mots de Notre-Dame de la Salette : « Si mon peuple ne veut pas se soumettre. » Et pour bien nous faire comprendre qu'il s'agissait de conversion, Notre-Dame de Lourdes recommande de prier pour le retour des pécheurs à Dieu et de baiser la terre pour eux, afin de leur obtenir par cette petite pratique de piété la grâce du repentir, en se courbant devant Dieu et devant le prêtre au confessionnal.

Cependant, dès 1851, le Secret fut connu de Pie IX; mais du Pape seul qui l'avait demandé. Mélanie sachant qu'elle ne pouvait dire sa révélation qu'en 1858, éprouva beaucoup de tristesse, de peine, d'hésitation pour se décider à livrer, même au Pape, sa communication personnelle, parce qu'elle savait très bien, lit-on dans l'*Echo de la Sainte-Montagne*, que le Vicaire de Jésus-Christ avait été sollicité à lui demander son Secret pour couper court à des agissements trop lamentables à ce sujet. Mlle des Brulais a publié dans sa lettre du 27 septembre 1851, que Mélanie avait même pleuré, avant d'obéir aux injonctions épiscopales qui lui faisaient un devoir de comprendre que, pour le Pape, elle ne devait pas avoir de secret. Malgré les instances déplorables du cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, la Voyante refusa énergiquement de livrer au Pape son Secret ouvert pour ce prince de l'Eglise. Elle écrivit sa révélation, sous les yeux de témoins désignés par l'évêque de Grenoble et ferma elle-même sa lettre avec le sceau épiscopal. Pie IX confia le Secret à quelques cardinaux pieux et discrets. Le P. Giraud, Supérieur des Missionnaires de la Salette, ayant fait une allusion respectueuse à la révélation de Mélanie, le Pape lui répondit aussitôt : « Le Secret se résume en un mot : Pénitence, c'est-à-dire Conversion. »

Le Secret divulgué en 1869.

Devenue Carmélite cloîtrée en Angleterre, où on l'avait envoyée à cause de Napoléon III, inquiet de quelques paroles de défiance qu'elle avait dites de lui, la Voyante sortit définitivement de son monastère avec toutes les autorisations possibles et la bénédiction spéciale du Souverain Pontife. Elle voulait publier son Secret ; mais, à ce sujet, sa communauté lui fit une guerre si terrible... qu'elle se disait avec raison : « Jamais je ne pourrais remplir ma mission, il faut que je parte. » — Oui, dit Pie IX, Mélanie a une mission ; il faut qu'elle la remplisse. Elle ne peut pas, elle ne doit pas être religieuse. — A peine fut-elle rendue à sa liberté, à Marseille, qu'elle chercha, vers 1862, les moyens de publier son message. Son confesseur, un père jésuite, en fut effrayé et le jugea inopportun.... — Alors, elle choisit pour directeur un pieux prélat italien exilé à Marseille par la révolution de son pays, Mgr Petagna, évêque de Castellamare, près Naples. Ce saint et modeste pontife l'emmena avec lui à la fin de son exil, quand il put rentrer dans son diocèse. Tout en estimant profondément Mélanie, devenue sa diocésaine, il lui fit si bien attendre son imprimatur, pendant plus de seize ans, qu'il mourut, avant de le lui avoir accordé par écrit, comme le lui demandait l'humble Bergère de la Salette. Il est vrai que Mgr Petagna mourut presque inopinément pendant une absence de Mélanie à Rome. Mais, à titre d'essai, vers 1869, son évêque lui permit de répandre quelques copies manuscrites de son Secret, sans négliger les reproches de la Mère de Dieu au clergé, mais en voilant certains points politiques. Considérant que le prétendu scandale de ces révélations cléricales n'effrayait pas trop les âmes pieuses d'Italie et de France, on alla plus loin. On profita des terreurs que la guerre de 1870 avait jetées dans les esprits et on commença à imprimer quelque chose. La deuxième publication eut lieu à Grenoble en 1872 ; elle contenait le Secret, en majeure partie ; le Secret, même avec les plaintes de la Mère de Douleur à ses enfants de prédilection. Cet opuscule signé par un publiciste bien connu, M. Girard, de Grenoble, avait pour titre : « Les Secrets et leur importance. »

Pie IX et Léon XIII protecteurs du Secret de la Salette.

Aussitôt et par trois fois même, Pie IX encouragea ces premiers imprimés, ainsi que quelques pieux évêques. Mais la lutte commença bientôt avec la propagande. En conséquence, M. l'abbé Bliard composa sa brochure de défense du

Secret. Afin d'avoir une recommandation, il la fit imprimer à Naples, sous le patronage du Cardinal Archevêque, qui fit donner un imprimatur bien formel par le Censeur Théologal, avec une lettre d'encouragement et de félicitations de Mgr Zola, en date du 1^{er} mai 1873. Aussitôt, en 1873, cette brochure fut apportée dans la grande librairie Palmé. Enfin, le 15 novembre 1879, lorsque l'opinion fut peu à peu préparée et à la veille des expulsions des religieux, Mélanie livra complètement au *Grand Public* sa révélation : la GRANDE NOUVELLE de la Sainte Vierge au monde entier. Et Mgr Zola en fut, par son imprimatur formel, l'héroïque Père, Protecteur et Martyr.

Sans tous ces retards providentiels à la date de 1858, et sans cette diplomatie, jamais le Secret n'eut pu se faire jour dans le monde. Si du premier coup, en 1846, la Sainte Vierge avait dit dans son apparition : Je viens me plaindre de tout le monde, et aussi et peut-être surtout des scandales cléricaux plus nombreux qu'autrefois aux yeux de mon Fils, pour qui rien n'est caché ; jamais l'Apparition n'aurait été reconnue.

Le Secret est donc une grâce de prévoyance, et l'opinion de Pie IX et de Léon XIII à ce sujet, est de la plus haute importance ; puisque les Papes, seuls et personnellement, ont le don d'infailibilité dogmatique ; mais qui ne s'étend jamais dans la pratique, aux révélations privées.

En vue d'épargner à ceux, qui sont la lumière de ce monde, la peine d'égarer une fois de plus la vérité dans les dithyrambes et les diatribes de leurs feuilles religieuses et annales fleuries, je vais la montrer dans sa parure naturelle..

Voici ce que j'ai copié dans une lettre, du 2 octobre 1901, d'un de mes amis, curé de A. au diocèse de A..... Je n'ai plus l'autographe, je l'ai envoyé à un autre ami, afin de ménager le temps du curé de A. qui m'avait prié de la laisser entre les mains du curé de D. au diocèse de M... Quoi qu'il en soit, je garantis l'authenticité du récit suivant. Et le cas étant grave, je prends Dieu à témoin de la loyauté du narrateur, de l'écrivain et des deux correspondants.

« En 1882 ou 1883, m'écrivit le curé de A., le général de Cath...., vint déjeuner chez moi, avec son fils Joseph et me parla ainsi :

J'ai pu me promener seul, avec Léon XIII dans les jardins du Vatican et j'ai questionné Sa Sainteté sur les secrets de la Salette qui m'intéressaient beaucoup. Or voici la déclaration de Léon XIII sur le Secret de Mélanie. Pie IX sachant que 13 cardinaux étaient hostiles à ces deux Secrets, surtout à celui de Mélanie, me fit appeler et me dit : « Quand je mourrai, j'ai tout lieu de craindre que profitant de ma mort, on anéantisse ce Secret. Veuillez, mon cher cardinal Pecci, m'en tirer, de votre main, quelques copies. » Le cardinal Pecci en tira 12 copies conformes, pour Pie IX, pour lui, et pour quelques pieux cardinaux. Quand il devint Pape, il alla lui-

même chercher le Secret original de Mélanie, là où il l'avait déposé de sa propre main peu de temps avant la mort de Pie IX. Il ne le trouva pas et toutes les recherches furent vaines... Les opposants se frottaient les mains ; mais la Providence, par Pie IX et Léon XIII avait joué le tour à « *ces chefs de l'Eglise en arrière de l'amour divin* » dit Michel Nostradamus concordant en cela avec le Secret de la Salette criant : « Malheur aux Princes de l'Eglise ».

Opposition faite au Secret.

Chose étrange ! Lorsque l'humble dépositaire du Secret se taisait, tous voulaient connaître la confidence que Marie lui avait faite ; et l'idée ne venait à personne de douter de la véracité de la Bergère, le jour où elle la publierait. Elle la révèle enfin ! Et que fait-on ? Du premier coup on pousse un cri de guerre ; et puis on fait la conspiration du silence. Pourquoi ? A cause des châtimens prédits et de la fin du monde ? Non, non, l'orgueil de l'enfant rebelle qui se croit un homme, trouve inconvenants les reproches de sa Mère en pleurs voulant l'avertir dans son propre intérêt. On dit et on a redit, même pendant le Congrès marial de Fribourg à des congressistes studieux qui me l'ont écrit : « Non ! le Secret de la Salette n'est pas vrai. La Sainte Vierge n'a pas dit cela ; c'est une invention de Mélanie. On ne peut et on ne doit pas traiter des prêtres de cette façon-là. — Et puis ce n'est pas possible que le clergé, les communautés et l'épiscopat aient démérité à ce point ! » En deux mots : *Faussetés et Calomnies*.

D'où, en premier lieu, la nécessité d'établir l'authenticité du Secret et la véracité de Mélanie ; c'est la première question à régler afin de réfuter l'objection des prétendues faussetés de la révélation de la voyante.

Le Secret est vrai ; parce qu'il repose sur la déclaration publique de la Bergère de la Salette. Quoi ! sa déposition de petite fille, canonique il est vrai, a suffi pour établir le fait de l'apparition miraculeuse de la Sainte Vierge ; et maintenant on refuserait le témoignage de la même voyante, dans la maturité de son âge et s'exposant à être contredite honteusement par la Cour de Rome, si son texte actuel ne concordait pas avec celui du Vatican sur le point litigieux des reproches au Clergé ? Est-ce logique ? Ou tout ou rien. Jamais on n'a accusé de mensonge la timide Bergère dans son récit de sa vision du 19 septembre 1846 ; pourquoi venir plus tard lui jeter à la face le crime de calomnie, quand en 1851 elle eut tant de peine à confier son terrible Secret, même au Pape et sous pli cacheté ! Seule l'obéissance la détermina à ce sacrifice

héroïque. L'année de l'apparition, Mélanie avait presque quinze ans et n'avait pas encore fait sa première communion, parce qu'on trouvait qu'elle s'exprimait mal au catéchisme ; donc, sans un miracle évident, elle ne pouvait ni retenir, ni même comprendre le long discours de la Très Sainte Vierge, avec le Secret, et surtout en français, qu'elle ne savait pas, ne se servant que du patois de Corps ! Il est vrai, qu'en 1851, Mélanie avait environ 20 ans, quand elle écrivit son Secret pour Pie IX, sous les yeux de plusieurs témoins... Même à cette époque, cette pieuse jeune fille, était radicalement incapable de composer un document de cette valeur théologique et historique. Oui, la seule composition du Secret prouve son origine surnaturelle ! Il est la plus grande, la plus forte et la plus belle des révélations, après la Sainte Ecriture !! Aussi Dieu l'a-t-il accrédité par des miracles. Car, les miracles de la Salette assez nombreux depuis 1846 et incontestables, ont pour but de favoriser la foi à Notre-Dame de la Salette, non seulement dans le fait de son apparition et de son discours public, mais encore et peut-être surtout dans son Secret, objet principal de la Grande Nouvelle que, disait-elle, elle venait annoncer. Est-ce que Dieu ferait des miracles pour confirmer un mensonge et propager l'injure à ses meilleurs serviteurs, les Evêques, les Prêtres et les Religieux ? Et de plus donnerait-il à la voyante la terrible mission de le propager envers et contre tous ? « Vous le ferez passer à tout mon peuple » ! Beaucoup de saints ont eu des missions providentielles, mais pour des cas particuliers. Depuis l'ordre donné aux Apôtres et à l'Eglise d'évangéliser tout l'univers, à quel Saint Dieu a-t-il dit comme à Mélanie : « Vous le ferez passer à tout mon peuple », surtout aux princes de l'Eglise ?

Mais la voyante a dû oublier son Secret depuis le 19 septembre 1846 ? — Ce n'est pas possible, parce que la Reine du Ciel s'appelle le Trône de la Sagesse, « *Sedes Sapientia* ». En effet la preuve que Mélanie, petite fille, comprenait si bien son Secret, qu'elle le cachait avec un soin merveilleux, répondant avec un esprit surhumain, pour son âge et sa condition, aux questions les plus captieuses qu'on lui faisait sur ce sujet ; c'est ce qu'on peut constater dans *L'Echo de la Sainte Montagne*, le plus beau des récits sur la Salette, publié à Nantes, en troisième édition, l'année 1854, par Mlle des Brulais, une des premières pèlerines de la Sainte Montagne et une confidente privilégiée de la jeune Mélanie. J'ai eu l'avantage de connaître à Nantes, dans son extrême vieillesse, cette personne de distinction. En 1895, elle n'avait pas connaissance de la publicité du Secret de la Bergère qu'elle n'avait pas revue depuis 1854. Lorsque je lui fis part des terreurs que m'avait inspirées la première lecture du message de Notre-Dame de la Salette, elle n'en fut pas surprise ; et la vénérable nonagénaire me dit : « Mélanie elle-même, tout enfant, était effrayée des communications qu'elle avait à faire au monde. »

De plus, Mlle des Brulais me déclara que la voyante lui avait fait comprendre que les châtimens seraient si terribles qu'elle était heureuse de mourir avant de les voir.

Sans doute, les malheurs prédits paraissent invraisemblables, tels que la terre devenant « comme un désert. » A cette objection bien sérieuse, je réponds par une réplique charmante de Maximin, âgé de 13 ans à peine. « Que répondrais-tu au Pape, lui disait quelqu'un, s'il te défendait de croire à ta vision et surtout à ton Secret? » — Je lui répondrai QU'IL VERRA. Et ensuite, faisant allusion aux maladies de la vigne, clairement prédites dans le discours public, Maximin ajoutait : « Ils le verront et seront forcés d'y croire. » Voilà pourquoi nous devons tâcher d'apercevoir l'avenir, non par une curiosité puéride et ridicule ; mais par un esprit de sage prévoyance, afin d'écartier les maux et de les atténuer au moins, ce qui est certainement possible.

L'opinion intime de Mélanie, que je connais, est qu'en cherchant à étouffer le Secret, on a commis un crime, et qu'il est insensé, sous prétexte de prudence humaine, de prétendre être plus sage que la Reine du Ciel.

Enfin, on a remarqué que tous les opposans de marque à la révélation de la Vierge des Alpes ont fait une triste fin... Dieu les a jugés ! Jetons un voile discret et charitable sur la dernière heure de ces personnages... Respectons la mort avec ses mystères terribles.

Est-ce coïncidence, est-ce le coup de la Providence dans toute la suite de ces événemens de malheur à ces dates fatidiques ? Dieu seul le sait ! Pour moi, je crois que c'est un crime véritable, un péché contre le Saint-Esprit que de s'opposer volontairement, pour de petits motifs humains, à faire la lumière sur le Secret de la Salette. Or, ces opposans frappés individuellement par une mort sans consolation chrétienne, et cause peut-être de quelques châtimens publics, étaient trop intelligents pour être excusables d'aveuglement.

Mélanie n'a pas eu la possibilité de se rendre aux pieux désirs de Léon XIII en introduisant la Réforme chez les Missionnaires de la Salette qui n'ont jamais osé parler publiquement du Secret, et qui l'ont même fait mépriser en répandant sur les lieux mêmes de l'Apparition une lettre *tronquée*..... du Cardinal Caterini ; au moins, elle a eu la consolation de dire la vérité sur la Sainte Montagne dans deux circonstances mémorables.

En 1901, j'ai eu l'honneur et l'immense consolation d'accompagner Mélanie avec trois autres prêtres français à la Sainte Montagne de la Salette, où elle croyait y faire le dernier pèlerinage de sa vie. Pendant que j'étais à ses côtés pour la protéger contre les indiscretions de la foule, un prêtre inconnu, lui demanda respectueusement si son Secret paraîtrait un jour. Alors heureuse de cette question, l'humble

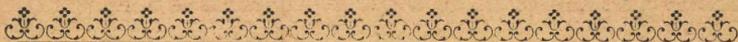
Voyante répondit d'une voix ferme à tous ceux qui se pressaient autour d'elle : « je l'ai publié ; mais on n'en veut pas. » Et il y avait là, présents, et bien inquiets quelques missionnaires de la Salette...

Mélanie à la Salette en 1902.

Cette année 1902, Mélanie n'a pas voulu perdre la pieuse occasion de revenir à la Salette avec des amis d'Amiens qui en faisaient tous les frais. Dans mon entrevue du mois d'août, elle me fit part de sa joie de revoir la Sainte Montagne et m'invita à l'accompagner encore. Je lui exprimai tous mes regrets, sachant qu'un ami commun, un curé du diocèse d'Amiens saurait bien faire, comme l'année dernière, l'office de chevalier avec ses beaux cheveux blancs. Il m'écrivit : « Notre pèlerinage (septembre) a été béni de Dieu. Les chapelains nous ont témoigné beaucoup de bontés. Ce n'est plus l'esprit des anciens religieux qui domine ; Mélanie n'a plus été suspectée. Elle a pu lire « SON SECRET » et le commenter plus d'une heure dans une salle qui lui fut réservée pour échapper à l'empressement de la foule. On a si bien admiré la *Véracité* de son Secret que le Supérieur des Chapelains l'a conduite à la Fontaine, devant tous les pèlerins, prêtres et laïcs. Elle les a enflammés de sa parole, le jeudi 18. Le 19 (*anniversaire de l'apparition*), malgré la grande humilité que vous connaissez mon cher ami, le Supérieur a annoncé en chaire que Mélanie parlerait encore à 1 heure. On se groupe à la Fontaine ; et là, un coup de théâtre ! Par ordre du Supérieur, on lut le récit de l'Apparition et le Secret « *coram populo sancto Dei* ». A la fin de cette lecture, Mélanie, de vive voix, confirma que le tout était bien exact, écrit par elle-même et dicté par la Sainte Vierge littéralement. Depuis 56 ans, à pareil jour et à pareille heure, on enchainait le *Verbe de Dieu*, bien qu'il soit dit : « *Verbum Dei non est alligatum.* » Jugez de ma joie et de mon bonheur d'avoir entendu cette sainte Bergère aux lieux bénis de son apparition. »

N'est-ce pas là un événement bien grand et providentiel pour tous les nombreux dévots à Notre-Dame de la Salette ? N'est-ce pas l'Imprimatur de la Providence ?¹.

Toutes les objections contre le Secret sont exposées dans ma brochure doctrinale avec loyauté. Mon travail est une œuvre de bonne foi, de zèle et de désintéressement. J'en ai donné les Preuves à son Em. Mgr le cardinal Rampolla. Son Eminence possède mes documents secrets. C'est à ce juge autorisé qu'il faudrait adresser les Plaintes qu'on voudrait me faire. Ma brochure soulèvera probablement beaucoup d'objections ; je me propose de ne répondre ni aux lettres Personnelles ni à la Presse.



Texte authentique

DU

SECRET DE MÉLANIE

I. — LES REPROCHES

1. Mélanie, ce que je vais vous dire maintenant ne sera pas toujours secret ; vous pourrez le publier en 1858.

Les Prêtres, ministres de mon Fils, les prêtres par leur mauvaise vie, par leurs irrévérences et leur impiété à célébrer les saints mystères, par l'amour de l'argent, l'amour de l'honneur et des plaisirs, les prêtres sont devenus des cloaques d'impureté¹. Oui, les prêtres demandent vengeance, et la vengeance est suspendue sur leurs têtes. Malheur aux prêtres et aux personnes consacrées à Dieu, lesquels, par leurs infidélités et leur mauvaise vie, crucifient de nouveau mon Fils ! Les péchés des personnes consacrées à Dieu crient vers le ciel et appellent la vengeance, et voilà que la vengeance est à leurs portes, car il ne se trouve plus personne pour implorer miséricorde et pardon pour les peuples ; il n'y a plus d'âmes généreuses, il n'y a plus de personne digne d'offrir la Victime sans tâche à l'Eternel en faveur du monde.

1. Le mot « *impureté* », doit s'entendre ici hyperboliquement, et non au sens grossier du mot. Il s'agit en effet des prêtres dont le cœur n'est pur, aux yeux de Dieu, que s'il se dégage de toutes les préoccupations terrestres. Donc, sans commettre ce que les hommes appellent l'impureté, le prêtre est impur aux yeux de Dieu, s'il aime, ou s'il ne méprise pas les choses de la terre ; car on ne peut *servir deux maîtres à la fois*.

De même, il pèche par impiété s'il remplit avec tiédeur les fonctions de son ministère. J'en ai fait la preuve longuement dans le premier chapitre de ma brochure « Le Secret complet étudié ».

Mais quelles que soient les fautes personnelles du prêtre, elles n'auto-risent personne à manquer au respect que l'on doit aux Ministres de Dieu ; ce serait manquer à Dieu même.

II. — LA QUARANTAINE DE MALHEURS PRÉPARATOIRES

2. Dieu va frapper d'une manière sans exemple ¹.

Malheur aux habitants de la terre ² ! Dieu va épuiser sa colère, et personne ne pourra se soustraire à tant de maux réunis.

3. Les chefs, les conducteurs du peuple de Dieu ³ ont négligé la prière et la pénitence, et le démon a obscurci leurs intelligences ; ils sont devenus ces étoiles errantes que le vieux diable traînera avec sa queue pour les faire périr ⁴.

4. Dieu permettra au vieux serpent de mettre les divisions parmi les régnaux, dans toutes les sociétés et dans toutes les familles. On souffrira des peines physiques et morales ; Dieu abandonnera les hommes à eux-mêmes, et enverra des châtimens qui se succéderont pendant plus de trente-cinq ans. La société est à la veille des fléaux les plus terribles et des plus grands événements ; on doit s'attendre à être gouverné par une verge de fer et à boire le calice de la colère de Dieu ⁵.

5. Que le Vicaire de mon Fils, le Souverain Pontife Pie IX, ne sorte plus de Rome après l'année 1859 ; mais qu'il soit

1. Aucun siècle n'aura vu tant de misères morales et physiques que celui de l'apparition de Notre-Dame de la Salette, car le mal s'est accru sans cesse depuis 200 ans qu'on a fermé l'oreille aux révélations du Sacré-Cœur de Jésus. La dévotion au Sacré-Cœur doit être par conséquent un remède aux maux présents et un vrai préservatif pendant les grands malheurs. Tel est le sentiment formel de Léon XIII.

2. L'Univers presque tout entier sera puni. La Bretagne sera visiblement protégée.

3. Les gouvernans religieux et civils.

4. La queue du Dragon, dit saint Jean dans l'Apocalypse (chap. xii-9), a entraîné le tiers des anges. Ce qui signifie les mauvaises raisons avec lesquelles le Tentateur pousse les pécheurs au mal, et ferme la bouche aux bons, particulièrement aux chefs, en les empêchant de faire le bien et de protester. Aveuglement spirituel, prudence humaine, diplomatie.

5. Voici le passage le plus digne d'attention : Des malheurs pendant trente-cinq ans et plus, environ quarante ans. Puis des fléaux plus terribles, en un mot de grands événements ; c'est-à-dire une grande crise, puisqu'il est question de châtimens. Après les quarante ans de malheurs préparatoires, nous serons à la veille d'un cataclysme qui atteindra la société humaine en général. Ici les commentateurs s'évertuent, avec raison, à chercher la date approximative des plus grands malheurs. Chacun a sa date ; quant à moi, j'adopte 1864 pour la date initiale des fléaux avant-coureurs à la grande colère de Dieu. Il faut bien remarquer que les premiers fléaux doivent se succéder, moralement, pendant une quarantaine d'années à partir de la date énigmatique du commencement de ces malheurs et que ces épreuves sont de deux sortes : l'abandon de Dieu et des désastres physiques. Le plus grand abandon que Dieu puisse faire de l'homme ici-bas, c'est de lui retirer les lumières de la foi. Or, depuis 1864, le Mal progresse toujours et la Foi s'en va. Je laisse aux historiens le soin de relier les catastrophes de tous genres qui ont désolé le monde depuis 1864 d'une manière exceptionnelle, afin de justifier cette remarque du Secret « Châtimens qui se succéderont ». Si depuis 1864 l'histoire humaine est pleine de malheurs et de décadence, il faudrait en conclure que vers 1904 de plus grands malheurs nous attendraient encore. 1904 serait donc, par hypothèse, l'ouverture de l'ère des malheurs.

ferme et généreux, qu'il combatte avec les armes de la foi et de l'amour ; je serai avec lui ¹.

6. Qu'il se méfie de Napoléon ; son cœur est double, et quand il voudra être à la fois Pape et Empereur, bientôt Dieu se retirera de lui : il est cet aigle qui, voulant toujours s'élever, tombera sur l'épée dont il voulait se servir pour obliger les peuples à se faire élever ².

7. L'Italie sera punie de son ambition en voulant secouer le joug du Seigneur des Seigneurs ; aussi elle sera livrée à la guerre ; le sang coulera de tous côtés ; les églises seront fermées ou profanées, les prêtres, les religieux seront chassés ³.

On les fera mourir et mourir d'une mort cruelle. Plusieurs abandonneront la foi, et le nombre des prêtres et des religieux qui se sépareront de la vraie religion sera grand ; parmi ces personnes, il se trouvera même des évêques ⁴.

8. Que le Pape se tienne en garde contre les faiseurs de miracles ; car le temps est venu que les prodiges les plus étonnants auront lieu sur la terre et dans les airs ⁵.

9. En l'année 1864, Lucifer avec un grand nombre de démons seront détachés de l'enfer ; ils aboliront la foi peu à peu, et même dans les personnes consacrées à Dieu ; ils les aveugleront d'une telle manière que, à moins d'une grâce particulière, ces personnes prendront l'esprit de ces mauvais anges.

1. En 1848, Pie IX sortit de Rome pour se réfugier à Gaëte, où il resta un an. En 1857 il fit un long voyage dans ses Etats. Et depuis 1859 il ne quitta plus la Ville Eternelle. Qui aurait pu prévoir tous ces détails en 1846 ? Pie IX qui connaissait le Secret en 1851, a dû se guider sur cette recommandation de la Sainte Vierge pour ne pas abandonner le Vatican aux heures critiques.

2. En 1846, Napoléon était bien inconnu ! On ne connaissait que Napoléon I^{er} mort en 1821. Est-ce que, sans une révélation divine, la Bergère de la Salette aurait pu faire un cours d'histoire ? Comme le caractère fourbe et ambitieux de l'évadé de Ham est bien dépeint ! Pie IX qui étudiait le Secret, depuis 1851, n'a pas dû être étonné de Sedan, arrivant bientôt après l'ouverture du Concile du Vatican, où, Napoléon voulait être Pape en s'opposant d'avance à ses décrets et quand il se croyait le suzerain de l'Europe, le grand Empereur, en déclarant la guerre à la Prusse. Après ses guerres de Crimée, de Chine, d'Italie et du Mexique il croyait se faire élever sur le pavois à Berlin, ayant réussi à tromper les bons et à contenter les méchants en secret !

3. Voilà l'histoire de l'Italie en deux parties. En 1846, divisée en une demi-douzaine de principautés, pouvait-on croire qu'elle aurait la prétention d'être un Royaume-Uni, ayant Rome pour capitale et faisant partie de la Triplice ? Mais à quoi a servi sa gloire ? A faire le paupérisme et l'émigration ! Ce n'est là que le plus petit de ses malheurs. Depuis 40 ans environ, par la révolution italienne, les églises sont en deuil et presque toutes les communautés ont été spoliées avec leurs chapelles. L'impiété a atteint souvent les limites du ridicule dans ce pays autrefois si grand et si riche de gloires religieuses. Hélas ! qu'est devenue la poétique Italie ?

4. De plus grands malheurs se verront encore en Italie, probablement à l'époque de la guerre civile dont la menace le Secret. C'est alors que tout se vérifiera si l'Italie ne se convertit pas au plus tôt. C'est la persécution religieuse qui discernera le bon grain de l'ivraie.

5. Tout ce long paragraphe concerne le spiritisme. Je traite cette question dans le chapitre III de la brochure « *Le Secret étudié.* » Là aussi, je justifie mon choix pour la date 1864.

Plusieurs maisons religieuses perdront entièrement la foi et perdront beaucoup d'âmes.

Les mauvais livres abonderont sur la terre, et les esprits des ténèbres répandront partout un relâchement universel pour tout ce qui regarde le service de Dieu ; ils auront un très grand pouvoir sur la nature : il y aura des églises pour servir ces esprits.

Des personnes seront transportées d'un lieu à un autre par ces esprits mauvais, et même des prêtres, parce qu'ils ne seront pas conduits par le bon Esprit de l'Évangile, qui est un esprit d'humilité, de charité et de zèle pour la gloire de Dieu.

On fera ressusciter des morts et des justes, (c'est-à-dire que ces morts prendront la figure des âmes justes qui avaient vécu sur la terre, afin de mieux séduire les hommes : ces soi-disant morts ressuscités qui ne seront autre chose que le démon sous ces figures, prêcheront un autre évangile contraire à celui du vrai Christ-Jésus, niant l'existence du Ciel), soit encore les âmes des damnés. Toutes ces âmes paraîtront comme unies à leurs corps. Il y aura en tous lieux des prodiges extraordinaires ; parce que la vraie foi s'est éteinte et que la fausse lumière éclaire le monde.¹

10. Malheur aux princes de l'Église qui ne seront occupés qu'à entasser richesses sur richesses, qu'à sauvegarder leur autorité et à dominer avec orgueil² !

11. Le Vicaire de mon Fils aura beaucoup à souffrir, parce que, pour un temps, l'Église sera livrée à de grandes persécutions ; ce sera le temps des ténèbres ; l'Église aura une crise affreuse³.

1. Description exacte du spiritisme.

Les prétendues expériences des spirites constituent, en fait, des invocations tacites d'esprits qui font des prodiges ; qui disent être tels ou tels, et qui, en réalité sont le démon comme le Secret l'affirme.

En effet, il ne peut plus être question de magnétisme, ni d'aucun fluide, comme l'affirment les spirites, dès que se manifeste une intelligence invisible, qui sait des choses cachées et exprime des idées.

L'aveuglement des spirites est tel qu'ils ne veulent voir que des choses naturelles dans les phénomènes dits de « matérialisation » dans lesquels ils invoquent des esprits qui apparaissent et deviennent même palpables.

2. Préoccupations matérielles gênant l'indépendance apostolique des cardinaux et des évêques. Les cardinaux ménagent l'amour-propre des pourvoyeurs du denier de Saint-Pierre et soutiennent trop les évêques dans les appels judiciaires. Les évêques ne se déjugent pas, sous prétexte de dignité, et ne font pas d'avances comme Jésus à Judas, surtout lorsqu'ils se sentent coupables..... En France, que de fois la crainte de la suppression d'un traitement a étouffé la vérité et paralysé la défense d'un pauvre curé à l'Évêché ! Est-ce que Dieu approuve cette pratique ?

3. La Sainte Vierge revient, avec amour, vers Pie IX pour le consoler, car il est par excellence, l'homme de douleur de son siècle : « *Cruce de Cruce* ». Il a entrevu le commencement de cette crise affreuse en Italie ; et en France, elle n'est peut-être qu'à son début pour parcourir ensuite l'Europe et le Monde catholique, et revenir sévir plus terriblement à Rome, à l'époque de la guerre civile (décembre 1902.)

La sainte Foi de Dieu étant abolie, chaque individu voudra se gouverner par lui-même et être supérieur à ses semblables. On abolira les pouvoirs civils et ecclésiastiques ; tout ordre et toute justice seront foulés aux pieds ¹ ; on ne verra qu'homocides, haine, jalousie, mensonge et discordes, sans amour ni pour la patrie, ni pour la famille ².

Le Saint-Père souffrira beaucoup. Je serai avec lui jusqu'à la fin pour recevoir son sacrifice ³. Les méchants attenteront plusieurs fois à sa vie sans pouvoir nuire à ses jours ⁴ ; mais ni lui, ni son successeur, qui ne règnera pas longtemps, ne verront le triomphe de l'Eglise de Dieu ⁵.

12. Les gouvernants civils auront tous un même dessein qui sera d'abolir et de faire disparaître tout principe religieux, pour faire place au matérialisme, à l'athéisme, au spiritisme et à toutes sortes de vices ⁶.

13. Dans l'année 1865, on verra l'abomination dans les lieux saints : dans les couvents, les fleurs de l'Eglise seront putréfiées, et le démon se rendra comme le roi des cœurs.

1. Voilà le socialisme érigé en principe ! Il deviendra ensuite l'anarchie.

2. C'est l'antimilitarisme, suite de l'affaire Dreyfus, et la destruction de la famille par le divorce.

3. Son dernier soupir. Pie IX est mort en odeur de sainteté.

4. Trois fois on a attenté à la vie de Pie IX : 16 novembre 1848 — en 1867 à l'explosion de la caserne Serristori ; et probablement à l'effondrement d'une salle, à Sainte-Agnès-hors-les-Murs.

5. De quel pape s'agit-il ?... Aux explications qu'on lui demande, Mélanie répond : « Cela a été dit ainsi, il n'y a rien à y changer ; cela s'expliquera plus tard. » Donc patience ! Le triomphe n'aura lieu qu'après la mort d'un pape qui n'aura fait que passer peu de temps sur la chaire de saint Pierre. Mépriser le Secret à cause de cette prophétie mal interprétée, ce serait dire que Léon XIII règne sans gouverner. Voilà pourquoi les Congrégations romaines se feraient un devoir de défendre publiquement le Secret si on l'attaquait à cause de ce prétendu démenti prophétique.

6. Ce qui est écrasant de vérité dans le Secret : c'est l'athéisme officiel en France et bientôt peut-être dans tous les gouvernements chrétiens. L'athéisme gouvernemental est un crime de lèse-majesté divine, inconnu jusqu'ici dans toute l'histoire des peuples et même des sauvages. Que dis-je ? inconnu même dans l'Enfer ! En effet, les démons croient en Dieu et tremblent, dit l'apôtre saint Jacques. Quoique le monde ne soit pas encore arrivé à cette apostasie générale des nations, qui ne doit avoir lieu qu'au temps de l'Antéchrist, l'apostasie de la France, dont la moitié des chrétiens baptisés est païenne dans ses idées, ses mœurs, ses fêtes ; et sa dépopulation criminelle, est un crime tellement grand que la foudre est suspendue sur nos têtes. Depuis 1868, dit Mgr Plantier, dans son opuscule sur les *Conseils généraux*, avec la révolution d'Espagne, tous les gouvernements d'Europe ont retourné à pas de géant à l'athéisme ; c'est si vrai qu'en France, nous signalons, comme un miracle, les gouvernants qui prononcent le Saint Nom de Dieu officiellement. La France de nos jours est inférieure à celle de Robespierre qui proclamait l'Etre Suprême ! Autrement, la Franc-Maçonnerie elle-même reconnaissait l'idée de Dieu, tout en lui faisant la guerre. Mais, depuis 1887, le Grand-Orient se proclame athée et supprime les serments, parce qu'ils impliquent la pensée de la Divinité. Et cela, au scandale des loges protestantes ! C'est pourquoi Dieu va certainement s'imposer non seulement à notre Gouvernement impie et persécuteur, mais encore à la Franc-Maçonnerie.

Voir le livre excellent de M. G. Bois : *Franc-Maçonnerie nouvelle*, chez Retaux, à Paris.

Que ceux qui sont à la tête des communautés religieuses se tiennent en garde pour les personnes qu'ils doivent recevoir, parce que le démon usera de toute sa malice pour introduire dans les ordres religieux des personnes adonnées au péché ; car les désordres et l'amour des plaisirs charnels seront répandus par toute la terre ¹.

14. La France, l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre seront en guerre ².

III. — LA GRANDE CRISE ET LE TRIOMPHE

15. Le sang coulera dans les rues. Le français se battra avec le français, l'italien avec l'italien ; ensuite il y aura une guerre générale qui sera épouvantable. Pour un temps, Dieu ne se souviendra plus de la France ni de l'Italie, parce que l'Évangile de Jésus-Christ n'est plus connu. Les méchants déploieront toute leur malice. On se tuera, on se massacrera mutuellement jusque dans les maisons ³.

1. Que ce passage ne nous déconcerte pas ! Il ne regarde que la seule année 1865, ou du moins cette époque très courte. Les années 1864 et 1865 sont remarquables par une pression diabolique sur l'Église et le Monde et la publication de livres infernaux : *Vie de Jésus*, par Renan ; le *Maudit*, la *Religieuse*, le *Jésuite et le Moine*, par un mauvais prêtre ; *Mahomet*, par un savant français ; les livres spirites d'Allan-Kardec. Quoi d'étonnant que le démon ait fait irruption dans quelques communautés et séduit quelques cœurs ? Ne lui était-il pas facile par le moyen de quelques personnes adonnées au péché, qui se présentaient comme des santes ou des Madeleines repentantes, de corrompre plusieurs membres de la communauté ? Ces désordres n'ont été que passagers, à cette époque infernale, pour deux raisons : 1° Si le démon était devenu ou resté le maître des maisons religieuses, la Sainte Vierge aurait parlé en vain, en recommandant aux Supérieurs de se montrer difficiles pour les admissions, puisque le mal aurait fait loi. 2° Plus bas, dans le Secret, à l'époque la plus mauvaise où naîtra l'Antéchrist, il est écrit : « Beaucoup de couvents ne sont plus les maisons de Dieu, etc... » Or, si à cette époque il y aura beaucoup de scandales dans les cloîtres ; donc en 1865 il n'y en avait pas autant et même peu. Bien qu'un trop grand nombre de communautés en France soient répréhensibles pour le luxe extérieur des bâtiments, elles sont toutes dignes de respect et d'estime sincères pour leur moralité. Quelques-unes même sont admirables d'esprit de pauvreté et de sacrifice ! Si Mélanie avait pu publier son Secret en 1858, il aurait beaucoup servi en 1865 aux Supérieurs de communautés.

2. Il s'agit non de coalition, mais de guerres successives, particulières à chacune de ces nations et désastreuses ; car elles sont désignées pour le châtement. Malheurs de la France en 1870 — de l'Italie en 1896 — de l'Espagne en 1898 et de l'Angleterre au Sud-Africain 1899-1902. Depuis la publication du Secret, en 1879, combien de prêtres de ces trois dernières nations voyaient l'accomplissement des prophéties de Notre-Dame de la Salette dans les épreuves de leur pays ! Vraiment le Secret était trop secret pour le clergé de ces peuples malheureux qui n'en a point parlé publiquement.

3. Quelle lugubre clarté dans ce texte ! Après l'humiliation de l'Angleterre au Transvaal, la guerre civile nous attend peut-être à brève échéance. Ne commence-t-elle pas par la violation des droits des citoyens vivant en communauté ? La guerre civile semble avoir deux phases : une période ordinaire, avant la guerre générale, qui probablement réunira les forces de tous les citoyens dans une coalition commune ; et une deuxième

16. Au premier coup de son épée foudroyante, les montagnes et la nature entière trembleront d'épouvante, parce que les désordres et les crimes des hommes percent la voûte des cieux ¹.

17. Paris sera brûlé et Marseille englouti ².

période plus aiguë, où Dieu laissera tout faire. L'anarchie est bien désignée par les massacres dans les maisons! Que de sang versé de tous côtés, parce qu'il n'y a plus de religion!!

1. Ce passage est très mystérieux. C'est une métaphore indiquant une terreur exceptionnelle. D'où pourra-t-elle venir? C'est le secret de Dieu. Toutefois *je ne connais rien de plus terrible que la page 309 du deuxième volume de l'abbé Curicque. (Voix prophétiques. Bruxelles. Vromant 1872):* « Dieu, annonce Elisabeth Canori, se servira du pouvoir des ténèbres pour exterminer les sectaires en permettant aux démons de sortir de l'Enfer. Ils parcourront le monde. » Eh bien! je me permets cette application à l'épée foudroyante de notre révélation de la Salette. Jamais je n'aurais pu croire, de la part de Dieu, à l'emploi d'un tel genre de châtement, si la lettre publique de Mgr Favier, en date du 18 mai 1900, ne m'en avait prouvé la possibilité. Ce prélat déclare qu'on ne peut nier « l'action visible du démon » dans les succès des Boxeurs chinois. Or nos sectaires sont les Boxeurs de France et d'Europe; ils sont certainement les agents visibles de la Franc-Maçonnerie et par conséquent du Diable. Quoi de surprenant que Dieu leur infligeât un jour d'être châtiés, d'être tués par le Diable, si bien appelé le Grand Homicide? N'est-il pas juste d'ailleurs que le Ciel inflige la peine du talion, punisse par où elle a péché cette immense société des spirites qui s'amuse journellement avec les démons? Quoi, des savants anglais, avec une niaiserie incompréhensible, ont étudié un fantôme: Katie-King (voir le Monde Invisible, février et mars 1900), sans se douter qu'ils avaient affaire à un démon incarné; tant l'orgueil de leur vaine science les aveuglait. Ne faut-il pas que Dieu éclaire terriblement ces intellectuels, en leur montrant la laideur et la férocité des diables?

2. Une dizaine de prophéties respectables, concordent avec le Secret touchant l'incendie miraculeux et total de Paris, sauf Montmartre, à l'instar de Sodome. Sitôt que Paris aura été détruit, les habitants de Marseille devront se préparer à quitter leur ville désignée pour le châtement. Ils en auront le temps, car dans la grande crise, Dieu frappera les localités successivement afin d'avertir charitablement les témoins de se préparer à éviter ou à atténuer sa colère. Je le pense ainsi, en considérant que les eaux du Déluge sont montées progressivement pour donner aux pécheurs le temps de se repentir. — Citons les quelques extraits suivants:

542. Saint Césaire.

Le feu et le fer enserrant la Babylone de la Gaule, qui tombe dans un grand incendie, noyée dans le sang. Puis la seconde ville du royaume et encore une autre seront détruites.

Alors brille l'éclair de la miséricorde divine, car la justice suprême a frappé tous les méchants.

Il arrive le noble exilé, le donné de Dieu. Il monte sur le trône de ses ancêtres

D'Orval.

Malheur à toi, grande ville!... Mais déjà le feu t'a égalé à la terre. — Et pourtant les justes ne périront pas... La place du crime est purgée par le feu... Et la Gaule, vue comme délabrée, va rejoindre... Venez, jeune prince

(N. B. — Un prêtre de ma connaissance certifie posséder le manuscrit original d'Orval... Cette prophétie est fixée par la publicité authentique, certainement, depuis 1793.)

1750. P. Nectou.

Durant ce bouleversement épouvantable qui... Paris sera entièrement

18. Plusieurs grandes villes seront ébranlées et englouties par des tremblements de terre ; on croira que tout est perdu : on ne verra qu'homicides, on n'entendra que bruit d'armes et que blasphèmes. Les justes souffriront beaucoup ; leurs prières, leur pénitence et leurs larmes monteront jusqu'au

détruit. La destruction sera si complète que, vingt ans après, les pères se promèneront avec leurs enfants sur ses ruines ; ils leur diront : « Mon fils, il y avait ici une grande ville ; Dieu l'a détruite à cause de ses crimes. »

1720. La Religieuse Trappistine de Notre-Dame des Gardes, en Anjou.

Tout l'univers sera étonné d'apprendre la destruction de la plus belle, de la plus superbe ville..... le gros nuage se divisa en quatre parties qui tombèrent à la fois sur la grande ville, et dans un instant, tout fut en feu... et de suite je ne vis plus rien qu'une vaste terre noire comme du charbon. Après cela le ciel s'éclaircit.

1804. Sœur Marianne des Ursulines de Blois.

1820. Religieuse de Belley.

Les méchants veulent tout détruire ; leurs livres, leurs doctrines inondent le monde... Le jour de la justice est venu... Babylone est réduite en cendres. Malheur à toi, ville maudite ! Un saint se lève ; il apaise la colère divine. Il monte sur le trône de saint Pierre. Le grand Monarque monte sur celui de ses pères.

1828. Abbé Souffrand.

Paris sera détruit, tellement détruit, que la charrue y passera. Alors, entre le cri : « Tout est perdu ! » et : « Tout est sauvé ! », il n'y aura pour ainsi dire pas d'intervalle. Dans ces événements, les bons n'auront rien à faire, car ce seront les républicains qui se dévoreront entre eux.

Le Grand Monarque fera des choses si étonnantes et si merveilleuses, que les plus incrédules seront forcés de reconnaître le doigt de Dieu. Sous son règne, toute justice sera rendue.

1830. Marianne Galtier.

La grande prostituée sera détruite par le feu. L'ange du Seigneur avertira les justes de Paris. — Personne ne saura d'où est venu le feu. — Tous les mauvais périront.....

Un prince, connu de Dieu seul, et faisant pénitence au désert, arrivera comme par miracle. Il sera du sang de la vieille cape et il s'appellera Louis-Charles.

(La consécration de la France au Sacré-Cœur, reproduite dans ma brochure : *Le Secret étudié*, est en effet, signé : Louis-Charles de Bourbon). C'est sans doute de lui que la Religieuse de Belley a dit : « Le Grand Monarque, de sa main réparatrice, a tout sauvé ! Il ne fait que passer, sa gloire est courte ; il est né dans le malheur... l'enfant de l'exil lui succède..... »

1847. Marie Lataste.

O Paris, ville exécration... tes habitants te maudiront un jour... parce qu'ils auront trouvé la mort dans ton sein.

1859. Curé d'Ars.

La grosse affaire n'est pas passée. Paris sera démoli et brûlé tout de bon, pas tout entier cependant ; mais il va y avoir de plus terribles choses que celles que nous avons vues.

Les citations ci-dessus sont les plus notoires. Elles sont toutes extraites des *Voix Prophétiques*, (par l'abbé Curicque ; chez Victor Palmé, à Paris. Elles se trouvent aussi dans le petit recueil du baron de Novaye : *Guerre et Révolution*. (1 fr. 50 chez Chamuel, à Paris.) Elles prouvent que les menaces du Secret de Mélanie ne sont pas isolées. Des avertissements

Ciel, et tout le peuple de Dieu demandera pardon et miséricorde, et demandera mon aide et mon intercession ¹.

19. Alors Jésus-Christ, par un miracle de sa justice et de sa grande miséricorde pour les Justes, commandera à ses Anges que tous ses ennemis soient mis à mort. Tout à coup, les persécuteurs de l'Eglise de Jésus-Christ et tous les hommes adonnés au péché périront, et la terre deviendra comme un désert ².

exactement semblables se poursuivent à l'heure actuelle de la part de trois voyantes, dont je m'abstiens de citer les noms pour raisons de prudence. Mais je garantis la réalité de leurs prédictions et leur conformité avec toutes celles que j'ai mentionnées.

J'ai cru devoir donner ces divers extraits parce que beaucoup de personnes, même après l'anéantissement de Saint-Pierre de la Martinique, ne peuvent s'imaginer qu'une ville puisse ainsi disparaître. L'incendie de Paris sera miraculeux. En 1848, la publicité fit circuler, même dans les journaux de Paris, des prédictions sur l'incendie de cette capitale. On s'en moqua. Voilà pourquoi je suis convaincu que le gouvernement ne sera pas ému, ni pour lui, ni pour les autres, de ces menaces prophétiques. Des hommes d'Etat à l'esprit pratique et moderne s'abaisseraient-ils jusqu'à s'émouvoir des prophéties et jusqu'à poursuivre en justice des prophètes qui sont morts ?

1. Les fléaux sont de tous genres ; tout est désorienté et la consternation est générale. Mais la peur convertit enfin le peuple qui s'adresse alors à Jésus-Christ, son Sauveur et à la Sainte-Vierge, sa Mère. Et ainsi on se prépare à mériter un miracle. Il est évident que toutes ces lignes, pleines de détails : guerres, fléaux, perturbations morales et prières prolongées, indiquent une ère véritable de malheur, de terreur et non une crise passagère où l'on ne peut que pousser un cri d'effroi. Le monde vivra peut-être plusieurs années entre la vie et la mort. La nature entière sera bouleversée.

2. L'intervention divine et miraculeuse est ici très claire et indiscutable. Comment se fera-t-elle ? Par des morts subites en très grand nombre par exemple, lorsque les méchants irrités par tant de fléaux, se précipiteront à l'assaut des églises ou à la poursuite des bons. Et la terre deviendra comme un désert. Tout d'un coup ? Oh non ! peu à peu par suite des guerres, des fléaux, des morts subites qui feront le vide. — Si, au xiv^e siècle où la foi était plus grande que de nos jours, et où l'athéisme était inconnu, Dieu fit mourir les deux tiers des hommes par la Peste Noire 1346-1348, voulant punir le monde de sa décadence religieuse, quelle vengeance n'aura-t-il pas le droit d'exercer à notre époque ?

Voilà pourquoi on voit de nos jours beaucoup de voyantes connues et inconnues, et par conséquent discutables. Toutes s'accordent à annoncer de grands malheurs pour leurs contemporains. Depuis 1895, la Providence m'a mis en relations sacerdotales avec quatre voyantes ; je les crois de bon aloi. La première déclare que, depuis le Déluge universel, jamais le monde n'a été plus coupable ; la deuxième entend N.-S. lui dire : « Je suis prêt à tout briser » ; la troisième, dans une extase dont je connais les deux témoins, prêtres, fait dire à N.-S., en 1881 : « Je suis prêt à briser le plancher des cieux » ; et la quatrième, dans son naïf langage, proclame qu'elle comprend (par *vue intellectuelle*) que le Bien est à bout et le Mal au comble. Donc, rien d'étonnant que la mortalité, à une époque assez prochaine, serait plus épouvantable qu'au xv^e siècle. Quelle que soit la statistique de ce xiv^e siècle, il est certain que les trois cinquièmes de l'humanité connue disparurent en deux ans, laissant plus de deux cent mille villages et bourgs sans habitants, et sur l'Océan des vaisseaux sans un seul homme d'équipage. Pétrarque a écrit que la Peste Noire dépeupla le monde et le laissa presque sans habitants ; pourquoi s'étonner de cette

20. Alors se fera la paix, la réconciliation de Dieu avec les hommes ; Jésus-Christ sera servi, adoré et glorifié ; la charité fleurira partout. Les nouveaux rois seront le bras droit de la sainte Eglise, qui sera forte, humble, pieuse, pauvre, zélée et imitatrice des vertus de Jésus-Christ. L'Évangile sera prêché partout, et les hommes feront de grands progrès dans la foi, parce qu'il y aura unité parmi les ouvriers de Jésus-Christ et que les hommes vivront dans la crainte de Dieu ¹.

IV. — LA FIN DES TEMPS

Cette paix parmi les hommes ne sera pas longue : vingt-cinq ans d'abondantes récoltes leur feront oublier que

révélation de Mélanie, qui a vu la terre « comme un désert » ? Dieu, tenu à l'écart, se chargerait ainsi de résoudre les problèmes d'économie sociale et de démocratie et mettrait fin au socialisme antireligieux..

Plusieurs prophéties, des plus recommandables, donnent à croire que le Grand Coup se terminera par trois jours de ténèbres pestilentielles, peuplées de visions terrifiantes, qui achèveront la destruction des ennemis irréductibles de l'Eglise de Jésus-Christ. Le soleil deviendra noir comme un sac de poil. (Apoc. vi, v. 12).

Ces ténèbres seront-elles morales ou matérielles ? Je les crois physiques, semblables à celles de l'Égypte, pendant trois jours épouvantables. (Exode ch. x, vers. 21-24). Par cette nouvelle plaie de l'Égypte, Dieu punirait ainsi les rationalistes de ce siècle de lumière. Outre les ténèbres le Secret annonce clairement, pour l'époque de la Grande Crise, des tremblements de terre. En 1902, on en compte plus de 70 de localités et d'époques différentes. Que penser de ceux qui sont réservés au monde ? J'ai lu dans un manuscrit digne de respect et d'attention, à cause de faits déjà accomplis, l'annonce d'un tremblement de terre aux bords du Rhin, sur une étendue de 500 lieues et durant trois jours et trois nuits consécutifs. Il y aura aussi des bruits de tonnerre inouis. On pourra croire à la proximité de ces terreurs, si, un an à l'avance, on remarque, les feuilles de la vigne sans bouton et paraissant sèches comme en plein hiver. Quoiqu'il en soit de toutes les prophéties privées, n'oublions pas que l'Eglise n'en fait jamais des articles de foi et quand elle en autorise un bon nombre par une publicité voulue ou tacite, elle les déclare simplement croyables de foi humaine et probables. (Benoît XIV, livre III de la Béatification). Enfin, dans l'étude des prophéties, il faut voir l'ensemble et ne pas perdre confiance pour un ou deux démentis apparents.

1. Voilà enfin la paix rendue à la société et le triomphe de l'Eglise assuré parfaitement, mais pour 25 ans seulement !... C'est certain, car si les prophéties de malheurs sont conditionnelles ; les promesses de Dieu, ses faveurs, ses grâces sont absolument assurées et indubitables, puisqu'elles dépendent de lui seul et non de la faiblesse et de la versalité humaines. Si donc le Secret de la Salette doit nous faire craindre et trembler avec raison, à la vue de l'avenir ; il doit surtout nous consoler, nous fortifier et nous réjouir fortement. Par conséquent, propager la Grande Nouvelle de la Sainte Vierge est un acte de charité envers le prochain, afin de lui faire éviter la colère de Dieu, en se convertissant au plus tôt. A l'heure de la Grande Crise, ce document sera une pièce justificative de la Providence qui ne punit qu'à cause du péché et en proportion des crimes. Il sera le plus ferme, le meilleur et même le seul motif d'espérer, quand on croira que tout est perdu. Un temps de prospérité doit donc revenir, non seulement pour la France et l'Europe chrétienne, mais encore pour l'Univers tout entier. Il doit se convertir successivement et très rapidement à la religion catholique, formant alors de l'humanité entière, un seul troupeau, sous la houlette d'un seul Pasteur, le Vicaire de Jésus-Christ à Rome !

les péchés des hommes sont cause de toutes les peines qui arrivent sur la terre.

Un avant-coureur de l'antéchrist, avec ses troupes de plusieurs nations, combattra contre le vrai Christ, le seul Sauveur du monde ; il répandra beaucoup de sang, et voudra anéantir le culte de Dieu pour se faire regarder comme un Dieu.

La terre sera frappée de toutes sortes de plaies : outre la peste et la famine qui seront générales, il y aura des guerres jusqu'à la dernière guerre, qui sera alors faite par les dix rois de l'antéchrist, lesquels rois auront tous un même dessein et seront les seuls qui gouverneront le monde. Avant que ceci arrive, il y aura une espèce de fausse paix dans le monde ; on ne pensera qu'à se divertir. Les méchants se livreront à toutes sortes de péchés, mais les enfants de la sainte Eglise, les enfants de la foi, mes vrais imitateurs, croîtront dans l'amour de Dieu et dans les vertus qui me sont les plus chères. Heureuses les âmes humbles conduites par l'Esprit-Saint ! je combattrai avec elles jusqu'à ce qu'elles arrivent à la plénitude de l'âge.

La nature demande vengeance pour les hommes, et elle frémit d'épouvante dans l'attente de ce qui doit arriver à la terre souillée de crimes.

Tremblez, terre, et vous qui faites profession de servir Jésus-Christ, et qui, au-dedans, vous adorez vous-mêmes, tremblez ! car Dieu va vous livrer à son ennemi, parce que les lieux saints sont dans la corruption ; beaucoup de couvents ne sont plus les maisons de Dieu, mais les pâturages d'Asmodée et des siens.

Ce sera pendant ce temps que naîtra l'antéchrist, d'une religieuse hébraïque, d'une fausse vierge qui aura communication avec le vieux serpent, le maître de l'impureté ; son père sera évêque ¹. En naissant, il vomira des blasphèmes, il aura des dents ; en un mot ce sera le diable incarné ; il poussera des cris effrayants, il fera des prodiges. Il ne se nourrira que d'impuretés. Il aura des frères qui, quoiqu'ils ne soient pas comme lui des démons incarnés, seront des enfants du mal ; à douze ans, ils se feront remarquer par les vaillantes victoires qu'ils remporteront ; bientôt, ils seront chacun à la tête des armées, assistés par des légions de l'enfer.

Les saisons seront changées, la terre ne produira que de mauvais fruits, les astres perdront leurs mouvements réguliers, la lune ne réfléchera qu'une faible lumière rougeâtre ; l'eau et le feu donneront au globe de la terre des mouvements convulsifs et d'horribles tremblements de terre qui feront engoulir des montagnes, des villes, etc.

Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'antéchrist.

1. D'après la *Vue* que Mélanie avait des événements pendant l'audition du Secret, le père humain de l'antéchrist serait un ex-évêque retiré du sacerdoce catholique.

Les démons de l'air, avec l'antéchrist, feront de grands prodiges sur la terre et dans les airs, et les hommes se pervertiront de plus en plus. Dieu aura soin de ses fidèles serviteurs et des hommes de bonne volonté. L'Évangile sera prêché partout, tous les peuples et toutes les nations auront connaissance de la vérité.

J'adresse un pressant appel à la terre, j'appelle les vrais disciples du Dieu vivant et régnant dans les cieus, j'appelle les vrais imitateurs du Christ fait homme, le seul et vrai Sauveur des hommes ; j'appelle mes enfants, mes vrais dévots, ceux qui se sont donnés à moi pour que je les conduise à mon divin Fils, ceux que je porte pour ainsi dire dans mes bras, ceux qui ont vécu de mon Esprit ; enfin, j'appelle les apôtres des derniers temps, les fidèles disciples de Jésus-Christ, qui ont vécu dans un mépris du monde et d'eux-mêmes, dans la pauvreté et dans l'humilité, dans le mépris et dans le silence, dans l'oraison et dans la mortification, dans la chasteté et dans l'union avec Dieu, dans la souffrance et inconnus du monde. Il est temps qu'ils sortent et viennent éclairer la terre. Allez, et montrez-vous comme mes enfants chéris ; je suis avec vous et en vous, pourvu que votre foi soit la lumière qui vous éclaire dans ces jours de malheurs. Que votre zèle vous rende comme des affamés pour la gloire et l'honneur de Jésus-Christ. Combattez, enfants de lumière, vous, petit nombre qui y voyez ; car voici le temps des temps, la fin des fins.

L'Église sera éclipsée, le monde sera dans la consternation. Mais voilà Enoch et Elie remplis de l'Esprit de Dieu ; ils prêcheront avec la force de Dieu, et les hommes de bonne volonté croiront en Dieu, et beaucoup d'âmes seront consolées ; ils feront de grands progrès par la vertu du Saint-Esprit et condamneront les erreurs diaboliques de l'antéchrist.

Malheur aux habitants de la terre ! Il y aura des guerres sanglantes et des famines, des pestes et des maladies contagieuses ; il y aura des pluies d'une grêle effroyable d'animaux, des tonnerres qui ébranleront des villes, des tremblements de terre qui engloutiront des pays ; on entendra des voix dans les airs, les hommes se battront la tête contre les murailles, ils appelleront la mort, et d'un autre côté la mort fera leur supplice ; le sang coulera de tous côtés. Qui pourra vaincre si Dieu ne diminue le temps de l'épreuve ? Par le sang, les larmes et les prières des justes, Dieu se laissera fléchir. Enoch et Elie seront mis à mort. Rome païenne disparaîtra, et le feu du ciel tombera et consommera trois villes ; tout l'univers sera frappé de terreur, et beaucoup se laisseront séduire, parce qu'ils n'ont pas adoré le vrai Christ vivant parmi eux. Il est temps ; le soleil s'obscurcit ; la foi seule vivra !

Voici le temps, l'abîme s'ouvre. Voici le roi des rois des ténèbres. Voici la bête avec ses sujets, se disant le sauveur

du monde. Il s'élèvera avec orgueil dans les airs pour aller jusqu'au ciel ; il sera étouffé par le souffle de saint Michel, archange. Il tombera, et la terre, qui depuis trois jours sera en de continuelles évolutions, ouvrira son sein plein de feu ; il sera plongé pour jamais, avec tous les siens, dans les gouffres éternels de l'enfer. Alors l'eau et le feu purifieront la terre et consumeront toutes les œuvres de l'orgueil des hommes, et tout sera renouvelé ; Dieu sera servi et glorifié.

FIN DU SECRET

N. B. — Le Secret est extrait de la brochure de Mélanie, approuvée par l'imprimatur de Mgr Zola, évêque de Lecce.

La voyante de la Salette n'a publié que ce seul opuscule, en 1879, sans se réserver d'autres droits d'auteur que sa déclaration de soumission au Saint-Siège. Elle figure et doit figurer en tête de toutes les reproductions de sa brochure personnelle.

Je la reproduis *in extenso*. (Voir page 31.)

OBSERVATIONS IMPORTANTES

Les menaces prophétiques sont toujours conditionnelles.

C'est un principe théologique que les menaces prophétiques sont toujours *conditionnelles*; et leur accomplissement est subordonné à la volonté des hommes, toujours libres, ou de rester dans le mal, ou de revenir au bien pour éviter les châtements.

Notre-Dame de la Salette a confirmé ce principe dans son discours public aux deux jeunes bergers, en leur disant : « Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller la main de mon Fils. Elle est si lourde et si pesante, que je ne puis plus la retenir. » Elle se confirme de nouveau dans ces paroles : « Si la récolte se gâte, ce n'est qu'à cause de vous autres. » Et plus loin : « Tout ce que vous sèmerez, les bêtes le mangeront. » Et cette dernière menace est également conditionnelle; le correctif suivant le prouve : « S'ils se convertissent, dit la Très-Sainte Vierge, en parlant des hommes, les pierres et les rochers se changeront en blé, et les pommes de terre se trouveront ensemencées par les terres. »

N'avons-nous pas vu, d'ailleurs, dans le Secret, que « les péchés des hommes sont cause de toutes les peines qui arrivent. » Tous ces avertissements concordent absolument avec ce passage de l'Évangile, disant : « Cherchez, avant tout le royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît. »

Griefs de la Sainte-Vierge.

Or, pour se rendre compte des dangers qui nous menacent, commençons par considérer quels principaux reproches la Sainte Vierge adressait aux hommes par l'intermédiaire des deux petits bergers. Ils sont contenus dans ces deux phrases à la portée des intelligences les plus simples : « Je vous ai » donné six jours pour travailler; je me suis réservé le septième; et on ne veut pas me l'accorder. C'est ce qui appesantit le bras de mon Fils. »

— « Ceux qui conduisent les charrettes ne savent pas parler » sans y mettre le nom de mon Fils au milieu. Ce sont les » deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils. »

Donc, la profanation du dimanche et le blasphème sont les plus grands crimes du peuple ; car ils caractérisent l'impiété. Celle-ci se présente encore sous mille autres formes ; et les charretiers ne sont pas seuls répréhensibles. Que dire de ceux qui, la haine au cœur, et n'ayant pas l'excuse de l'ignorance, blasphèment par leurs actions et combattent tout ce qui est respectable ; qui parlent hypocritement de liberté, tyrannisent l'opinion publique ; qui renient la mission divine de la France et qui s'efforcent de la paganiser pour la conduire à l'athéisme, en déifiant, comme transition, la soi-disant science sans Dieu ?

Nécessité de la Prière.

Des châtimens pouvaient être évités certainement, si la voix de la Très Sainte Vierge, venue à la Salette pour convertir les hommes, avait été écoutée ; mais on a étouffé ses avertissemens ; le mal a été grandissant ; et devant les flots de l'impiété le Saint-Père a conjuré les Catholiques de s'unir, sans distinction de partis pour lutter contre l'église du mal. C'est, en effet, ce que commandait la prudence humaine et la sagesse ; mais le Secret nous l'annonçait : « La sainte foi de Dieu « étant oubliée, chaque individu voudra se guider par lui-
« même, et être supérieur à ses semblables. » Voilà pourquoi on n'a pas écouté les instructions si sages de Léon XIII ; nous sommes donc sous le coup des grands châtimens.

Comment pourra-t-on, du moins les atténuer ? Écoutez encore ce que la Sainte Vierge dit aux bergers : « Faites-vous « bien vos prières, mes enfans ? » — Oh ! non, Madame, pas beaucoup. » — « Ah ! mes enfans, il faut bien la faire soir et « matin. Quand vous ne pourrez pas mieux faire, dites un *Pater* « et un *Ave Maria* ; et quand vous pourrez mieux faire, vous « en direz davantage. Il ne va que quelques femmes un peu « âgées à la messe ; les autres travaillent tout l'été le dimanche ; « et l'hiver, quand ils ne savent que faire, ils ne vont à la « messe que pour se moquer de la Religion. Le Carême, ils « vont à la boucherie comme les chiens. »

Cette comparaison, si humiliante, exprime comme quoi le seul défaut de pratiques religieuses rabaisse l'homme au rang des animaux : tandis que l'impiété méchante le fait instrument des démons.

Donc, profitons de ces divins enseignemens. Les crimes publics appellent des châtimens publics ; et s'il n'est pas en notre pouvoir de conjurer ces derniers, ayons recours à la prière pour en atténuer, du moins, la rigueur ; la prière nous préservera certainement, au moins dans une bonne mesure ; et attirera sur nous la miséricorde divine. Remarquons, en effet, qu'à la suite des reproches et des menaces, Notre-Dame de la Salette relève notre courage par l'espérance de biens,

même temporels, qui seraient accordés si l'on voulait prier ; promettant, si l'on se convertit, que les rochers se changeront en pain ; que les pommes de terre pousseront sans eulture, tandis que si l'on reste impie, les pommes de terre se gâteront et les raisins pourriront.

Prédictions réalisées.

Or, toutes les prédictions de Notre-Dame de la Salette se sont réalisées. Toutes les plaies des végétaux annoncées se sont accomplies : maladies des pommes de terre ; maladies de la vigne ; totalement inconnues avant 1846, se sont déclarées ; et au fur et à mesure que la science trouve un remède, une nouvelle maladie fait invasion ; spécialement sur la vigne.

« Ce que vous sèmerez, les bêtes le mangeront, » dit la Sainte Vierge ; et depuis cette époque, des espèces nouvelles d'insectes parasitaires dévorent de plus en plus les produits de la terre, dont les fruits sont de plus en plus véreux, comme les consciences.

Bien aveugle qui ne voit pas que toutes ces prédictions ont été accomplies ; de même que celles contenues dans le Secret et qui devaient rester cachées pendant un temps ; cette précaution devant rendre plus éclatante la vérité de la Prophétie. C'est, qu'en effet, les événements déjà accomplis nous garantissent l'accomplissement (toujours conditionnel), de ceux prédits pour l'avenir. Passons-les en revue rapidement.

Dieu permettra au vieux serpent de mettre des divisions parmi les régnaux, dans toutes les sociétés et dans toutes les familles.....

On souffrira des peines physiques et morales ; Dieu abandonnera les hommes à eux-mêmes et enverra des châtements qui se succéderont pendant plus de 35 ans.....

Que le vicaire de mon Fils le Souverain Pontife Pie IX ne sorte plus de Rome après 1859...

Qu'il se méfie de Napoléon...

Il est cet aigle qui, voulant toujours s'élever, tombera sur l'épée dont il voulait se servir.....

L'Italie sera punie de son ambition en voulant secouer le joug du Seigneur des Seigneurs...

Les Religieux seront chassés.....

Plusieurs abandonneront la foi...

On sait combien partout aujourd'hui les discordes sont nombreuses ainsi que les grèves.

Difficultés de l'existence, instabilité de tout, aveuglement moral.

Cette période paraît commencer en 1864 : décadence et fléaux.

Donc il était annoncé en 1846 que Pie IX règnerait encore en 1859, et qu'il ne quitterait plus Rome.

Personne en 1846 ne pouvait prévoir l'avènement de Napoléon III.

C'est Sedan prophétisé.

Depuis que Rome est capitale, la misère augmente ; la prospérité n'y est qu'apparente.

1880 et 1902 étaient donc annoncées dès 1846 pour la France.

On a vu malheureusement de ces cas et cela pourra se voir encore.

Parmi ces personnes, il se trouvera même des évêques.....

En l'année 1864, Lucifer, avec un grand nombre de démons, seront détachés de l'enfer. Ils aboliront la foi peu à peu.

Les mauvais livres abonderont sur la terre.....

On fera ressusciter des morts et des justes, soit encore des âmes des damnés. ces soi-disants morts ressuscités.....

... L'Eglise sera livrée à de grandes persécutions. Ce sera le temps des ténèbres, l'Eglise aura une crise affreuse.....

Les gouvernements civils auront tous un même dessein, qui sera d'abolir et de faire disparaître tout principe religieux.....

Évitons les personnalités !

Nous voyons en effet le résultat de leur travail.

Tout le monde sait si cela s'est réalisé.

Voir la note page 15, sur le spiritisme, qui dispose de 88 revues spéciales.

Cette persécution est commencée ; elle va donc devenir plus aiguë.

Telle est l'œuvre que nous voyons s'accomplir par les mains des gouvernements francs-maçons.

Le passé répond de l'avenir

L'accomplissement de tous ces événements, prophétisés dès 1846 et que personne, à l'époque, ne pouvait humainement prévoir, prouvent la vérité du Secret. Ils sont la signature de Dieu. C'est une garantie pour l'avenir.

Je rappelle ici que le 8 novembre 1898, j'ai publié, dans le *Nouvelliste de l'Ouest* que l'Angleterre serait vaincue. C'était à l'occasion de Fachoda. Voici le raisonnement que je faisais sur ce texte de la messagère de Notre-Dame de la Salette : « La France, l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre seront en guerre ». Sachant qu'on était à la fin de la quarantaine des malheurs préparatoires à la Grande Crise et ne prévoyant pas de coalition entre ces nations, je voyais déjà l'Angleterre vaincue à la suite des premières nations, toutes désignées pour le châtement. En effet, la France fut vaincue en 1870, l'Italie en 1896, et l'Espagne en 1898 ; donc l'Angleterre venant immédiatement après ces nations malheureuses devait subir la même épreuve, à la première guerre qu'elle aurait ou qu'elle ferait. Un an s'était à peine écoulé après la publication de mon interprétation personnelle, que je consultais Mélanie de vive voix, dans ma première entrevue avec elle. « Vous avez trop précisé, me dit-elle humblement, l'Angleterre ne sera qu'humiliée ». C'était au mois d'août 1899. Voilà pourquoi, à la première occasion de publicité qui se présenta, trois ans après mon entretien avec Mélanie, je m'em-

pressais de rectifier et de corriger mon sentiment prématuré et j'écrivis « Humiliation », le 18 février 1902, dans le *Monde Invisible*. Mais cette Revue ne fit paraître ma lettre du 18 février que le 15 mai 1902, après les élections auxquelles je faisais allusion, les annonçant mauvaises, au moins dans leur résultat pratique, et parlant déjà du Grand Monarque. Les faits concernant l'Angleterre semblent donner raison à toutes ces interprétations : de fait l'Angleterre n'a pas été vaincue, elle n'a été qu'humiliée ; mais en réalité elle a été vaincue moralement et matériellement, d'après l'article de *La Croix*, du 14 août 1902 : « Bilan de la guerre ». En tout cas, l'Angleterre a été malheureuse et bien châtiée par les Boers, qui n'ont pas dit, je crois, leur dernier mot... Et si, pour le moment, l'Angleterre n'a pas été officiellement aussi punie que les nations désignées avant elle, c'est qu'elle était moins coupable que ces nations catholiques, par l'abus des grâces et que, mieux qu'elles, elle respectait le dimanche, dont Notre-Dame de la Salette a tant recommandé la sanctification. Voyez comme l'étude du Secret donne des aperçus. D'abord, ces quatre nations coupables n'ont pas été punies de la même manière ; la première la plus coupable, la France a été terrassée sur son propre territoire, et dans sa belle capitale. De plus, on compte vingt-sept dimanches, où, les nouvelles de nos défaites successives nous sont parvenues, pour nous punir de nos profanations de ce saint jour, malgré les avertissements connus de Notre-Dame de la Salette en 1846. Ensuite l'Italie et l'Espagne ont été vaincues à l'Etranger et de façon différente : l'Italie en perdant beaucoup d'argent, et l'Espagne en recevant une grosse indemnité des Etats-Unis. Enfin ces quatre nations ont été éprouvées, dans l'ordre chronologique du Secret, les unes après les autres. Est ce que la révélation de Mélanie ne serait pas vraiment divine ? Et si elle a dit si juste pour ces derniers châtiments ; est-ce qu'elle se serait trompée en désignant les péchés et les pécheurs, causes de tous les maux?... Qu'on m'excuse d'insister sur l'Angleterre. Certes, ce n'est pas amour-propre de publiciste, puisque les prophètes de malheur sont toujours mal reçus, surtout dans les Evêchés ; mais le récent châtiment de l'Angleterre est, à mon humble avis, la fin au moins appréciable, de la période des 35 ans et plus : des malheurs avant-coureurs du Grand Coup. En voici deux raisons que je puis publier actuellement : la première, la prophétie du P. Nectou, célèbre jésuite, mort en odeur de sainteté en 1772, dont je possède un document, vieux de plus de cinquante ans et reproduit depuis par de nombreux recueils de prophéties : « Lorsque l'Angleterre commencera à s'ébranler, (à déchoir) on sera près d'une catastrophe générale. On le saura à ce signe (déchéance de l'Angleterre), comme on connaît l'approche de l'été, quand le figuier commence à bourgeonner. » Plus loin, le Prophète ajoute : « L'Eglise aura un triomphe »

tel qu'il n'y en aura jamais eu de semblable; parce que ce sera le dernier triomphe de l'Eglise sur la terre ». — Voix prophétiques de l'abbé Curicque (1872) 2^e vol. p. 240. — La deuxième raison est plus forte encore : à la suite de l'Angleterre, il y a dans le Secret ces mots qui font frémir : « Le sang coulera dans les rues. Le français se battra avec le français ». Nous allons donc à la guerre civile ! Qui peut en douter, à la fin de 1902 ? Et la guerre civile sera certainement l'entrée dans la période de la Crise universelle prédite par la révélation de Mélanie.

Conclusion.

Je ne m'étendrai pas à commenter la partie du document de Mélanie, relative à la venue ultérieure de l'Antéchrist. Ce sera l'Œuvre des Apôtres des Derniers Temps, qui parcourront toute la terre l'Évangile d'une main et le Secret de l'autre. Occupons-nous du présent si rempli de menaces terribles.

Que pouvons-nous faire pour conjurer, ou tout au moins pour atténuer les châtimens ?

Conversion et zèle !

La Très Sainte Vierge, en quittant les petits bergers, leur a dit *par deux fois* : « Eh bien, mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple. »

Prenons pour nous cette exhortation au zèle. Elle regarde spécialement le Clergé, qui est la sentinelle du peuple chrétien, chargé de le prévenir de l'arrivée de l'orage de la justice Divine. Cette grande révélation de la Salette est le remède providentiel aux maux de notre époque.

Le temps presse et nous serons sensiblement épargnés si nous nous efforçons d'accomplir cette demande de la Sainte Vierge : « *Vous le ferez passer à tout mon peuple.* »

LE P. A. PARENT, *Missionnaire Apostolique*
à Nantes, place Bretagne, 23.

Fini d'imprimer le 28 février 1903.

Je bénis de tout mon cœur
la Salette et tout ce qui est
de la Salette.

LÉON XIII.

A. M. D. G.



SUPPLÉMENT



Brochure de Mélanie

Je sou mets cette publication au Jugement du Saint-Siège Apostolique, et je déclare condamner et rétracter à l'avance tout ce qu'il y trouverait de contraire à la doctrine catholique.

MÉLANIE, bergère de la Salette.

L'apparition de la Très Sainte Vierge sur la montagne de la Salette, le 19 septembre 1846.

« Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple. »

I

Le 18 septembre, veille de la sainte apparition de la Sainte Vierge, j'étais seule, comme à mon ordinaire, à garder les quatre vaches de mes maîtres. Vers les 11 heures du matin, je vis venir auprès de moi un petit garçon. A cette vue je m'effrayai, parce qu'il me semblait que tout le monde devait savoir que je fuyais toutes sortes de compagnies. Cet enfant s'approcha de moi et me dit : « Petite, je viens avec toi, je suis aussi de Corps. » A ces paroles, mon mauvais naturel se fit bientôt voir, et, faisant quelques pas en arrière, je lui dis : « Je ne veux personne, je veux rester seule. » Puis je m'éloignais, mais cet enfant me suivait en me disant : « Va, laisse-moi avec toi, mon maître m'a dit de venir garder mes vaches avec les tiennes ; je suis de Corps. » Moi je m'éloignais de lui en lui faisant signe que je ne voulais personne, et, après m'être éloignée, je m'assis sur le gazon. Là, je faisais ma conversation avec les petites fleurs du bon Dieu. Un moment après, je regarde derrière moi et je trouve Maximin assis tout près de moi. Il me dit aussitôt : « Garde-moi, je serai bien sage. » Mais

mon mauvais naturel n'entendit pas raison. Je me relève avec précipitation, et je m'enfuis un peu plus loin sans rien lui dire, et je me remis à jouer avec les fleurs du bon Dieu. Un instant après, Maximin était encore là à me dire qu'il serait bien sage, qu'il ne parlerait pas, qu'il s'ennuyerait d'être tout seul, et que son maître l'envoyait auprès de moi, etc... Cette fois, j'eus pitié ; je lui fis signe de s'asseoir et moi je continuai avec les petites fleurs du bon Dieu. Maximin ne tarda pas à rompre le silence, il se mit à rire (je crois qu'il se moquait de moi) ; je le regarde et il me dit : « Amusons-nous, faisons un jeu. » Je ne lui répondis rien, car j'étais si ignorante, que je ne comprenais rien au jeu avec une autre personne, ayant toujours été seule. Je m'amusais seule avec les fleurs et Maximin, s'approchant tout à fait de moi, ne faisait que rire, en me disant que les fleurs n'avaient pas d'oreilles pour m'entendre, et que nous devions jouer ensemble. Mais je n'avais aucune inclination pour le jeu qu'il me disait de faire. Cependant je me mis à lui parler et il me dit que les dix jours qu'il devait passer avec son maître allaient bientôt finir, et qu'ensuite il s'en irait à Corps, avec son père, etc... Tandis qu'il me parlait, la cloche de la Salette se fit entendre, c'était l'*Angelus* ; je fis signe à Maximin d'élever son âme à Dieu. Il se découvrit la tête et garda un moment le silence. Ensuite je lui dis : « Veux-tu dîner ? — Oui, me dit-il, allons ? » Nous nous assimes ; je sortis de mon sac les provisions que m'avaient données mes maîtres, et, selon mon habitude, avant d'entamer mon petit pain rond, avec la pointe de mon couteau, je fis une croix sur mon pain et au milieu un petit trou en disant : « Si le diable y est, qu'il en sorte, si le bon Dieu y est, qu'il y reste », et vite, vite, je recouvris le petit trou. Maximin partit d'un grand éclat de rire, et donna un grand coup de pied à mon pain, qui s'échappa de mes mains, roula jusqu'au bas de la montagne et se perdit, j'avais un autre morceau de pain, nous le mangeâmes ensemble ; ensuite, nous fimes un jeu ; puis comprenant que Maximin devait avoir besoin de manger, je lui indiquai un endroit de la montagne couvert de petits fruits. Je l'engageai à aller en manger, ce qu'il fit aussitôt ; il en mangea et en rapporta plein son chapeau. Le soir, nous descendîmes ensemble la montagne, et nous nous promîmes de revenir garder nos vaches ensemble.

Le lendemain, 19 septembre, je me retrouve en chemin avec Maximin ; nous gravissons ensemble la montagne. Je trouvais que Maximin était très bon, très simple, et que volontiers il parlait de ce dont je voulais parler ; il était aussi très souple, ne tenant pas à son sentiment ; il était seulement un peu curieux, car quand je m'éloignais de lui, dès qu'il me voyait arrêtée, il accourait vite pour voir ce que je faisais, et entendre ce que je disais avec les

fleurs du bon Dieu (1) ; et s'il n'arrivait pas à temps, il me demandait ce que j'avais dit. Maximin me dit de lui apprendre un jeu. La matinée était déjà avancée ; je lui dis de ramasser des fleurs pour faire le Paradis. Nous nous mîmes tous les deux à l'ouvrage ; nous eûmes bientôt une quantité de fleurs de diverses couleurs. L'Angelus du village se fit entendre, car le ciel était beau, il n'y avait pas de nuages. Après avoir dit au bon Dieu ce que nous savions, je dis à Maximin que nous devons conduire nos vaches sur un petit plateau près du petit ravin, où il y aurait des pierres pour bâtir le Paradis. Nous conduisîmes nos vaches au lieu désigné, et ensuite nous prîmes notre petit repos ; puis nous nous mîmes à porter des pierres et à construire notre petite maison qui consistait en un rez-de-chaussée, qui, soi-disant, était notre habitation, puis un étage au-dessus, qui était, selon nous, le Paradis. Cet étage était tout garni de fleurs de différentes couleurs, avec des couronnes suspendues par des tiges de fleurs. Ce Paradis était couvert par une seule et large pierre que nous avions recouverte de fleurs ; nous avions aussi suspendu des couronnes tout autour. Le Paradis terminé, nous le regardions ; le sommeil nous vint ; nous nous éloignâmes de là, à environ deux pas, et nous nous endormîmes sur le gazon.

La Belle Dame s'assied sur notre Paradis sans le faire crouler.

II

M'étant réveillée et ne voyant pas nos vaches, j'appelai Maximin et je gravis le petit monticule. De là, ayant vu que nos vaches étaient couchées tranquillement, je redescendais et Maximin montait, quand tout à coup je vis une belle lumière, plus brillante que le soleil, et à peine ai-je pu dire ces paroles : « Maximin, vois-tu là-bas ? Ah ! mon Dieu ! » En même temps je laisse tomber le bâton que j'avais en main. Je ne sais ce qui se passait en moi de délicieux dans ce moment, mais je me sentais attirée, je me sentais un grand respect plein d'amour, et mon cœur aurait voulu courir plus vite que moi.

Je regardais bien fortement cette lumière qui était immobile, et comme si elle se fut ouverte, j'aperçus une autre lumière bien

1. Il est impossible d'apprécier l'angélique piété de la petite Bergère si on ne connaît l'histoire *merveilleuse* de sa première enfance, qui ne pourra être donnée au public qu'après son décès. Alors seulement on apprendra que le Ciel l'avait *visitée* bien avant le 19 septembre 1846 et que l'enfant Jésus avait réalisé en faveur de la pauvre petite rebulée... ce verset du psaume 26 : « *Quoniam pater meus et mater mea dereliquerunt me : Dominus autem assumpsit me* ». — (Note de A. SCHMID.)

plus brillante et qui était en mouvement, et dans cette lumière une très belle Dame assise sur notre Paradis, ayant la tête dans ses mains. Cette belle Dame s'est levée, elle a croisé médiocrement ses bras en nous regardant et nous a dit : « Avancez, mes enfants; n'ayez pas peur; je suis ici pour vous annoncer une grande nouvelle ». Ces douces et suaves paroles me firent voler jusqu'à elle; et mon cœur aurait voulu se coller à elle pour toujours. Arrivée bien près de la belle Dame, devant elle, à sa droite, elle commença le discours et des larmes commencent aussi à couler de ses beaux yeux.

« Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller la main de mon Fils. Elle est si lourde et si pesante, que je ne puis plus la retenir.

« Depuis le temps que je souffre pour vous autres! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse. Et pour vous autres, vous n'en faites pas cas. Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres.

« Je vous ai donné six jours pour travailler (1), je me suis réservé le septième, et on ne veut pas me l'accorder. C'est ce qui appesantit tant le bras de mon Fils.

« Ceux qui conduisent les charrettes ne savent pas parler sans y mettre le nom de mon Fils au milieu. Ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils.

« Si la récolte se gâte, ce n'est qu'à cause de vous autres.

« Je vous l'ai fait voir l'année passée par les pommes de terre; vous n'en avez pas fait cas; c'est au contraire, quand vous en trouviez de gâtées, vous juriez et vous y mettiez le nom de mon Fils. Elles vont continuer à se gâter; à la Noël, il n'y en aura plus ».

Ici, je cherchais à interpréter la parole : *pommes de terre*; je croyais comprendre que cela signifiait : pommes. La belle et bonne Dame, devinant ma pensée, reprit ainsi :

« Vous ne comprenez pas, mes enfants? Je vais vous le dire autrement ».

La traduction en français est celle-ci :

« Si la récolte se gâte, ce n'est rien que pour vous autres; je vous l'ai fait voir l'année passée par les pommes de terre, et vous n'en avez pas fait cas; c'était au contraire, quand vous en trouviez de gâtées, vous juriez, et vous y mettiez le nom de mon Fils. Elles vont continuer à se gâter, et à la Noël il n'y en aura plus.

« Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer.

1. Sous-entendu « dit-il », car la Sainte Vierge parle ici au nom de Dieu. — (Note de A. SCHMID.)

« Tout ce que vous sèmerez, les bêtes le mangeront ; et ce qui viendra tombera tout en poussière quand vous le battrez. Il viendra une grande famine. Avant que la famine vienne, les petits enfants au-dessous de sept ans prendront un tremblement et mourront entre les mains des personnes qui les tiendront ; les autres feront pénitence par la faim. Les noix deviendront mauvaises ; les raisins pourfiront ».

Ici, la belle Dame qui me ravissait, resta un moment sans se faire entendre ; je voyais cependant qu'elle continuait, comme si elle parlait, de remuer gracieusement ses aimables lèvres. Maximin recevait alors son Secret. Puis, s'adressant à moi, la Très-Sainte Vierge me parla et me donna un Secret en FRANÇAIS. Ce Secret, le voici tout entier et tel qu'elle me l'a donné.

III

Voir le texte intégral du Secret, page 46.

IV

Ensuite la Sainte Vierge me donna, aussi en FRANÇAIS, la Règle d'un nouvel Ordre religieux.

Après m'avoir donné la Règle de ce nouvel Ordre religieux, la Sainte Vierge reprit ainsi la suite de son discours :

« S'ils se convertissent, les pierres et les rochers se changeront en blé, et les pommes de terre se trouveront ensemencées par les terres.

« Faites-vous bien votre prière, mes enfants ? »

Nous répondîmes tous les deux :

« Oh ! non, Madame, pas beaucoup ».

« Ah ! mes enfants, il faut bien la faire, soir et matin. Quand vous ne pourrez pas mieux faire, dites un *Pater* et un *Ave Maria* ; et quand vous aurez le temps et que vous pourrez mieux faire, vous en direz davantage.

« Il ne va que quelques femmes un peu âgées à la messe ; les autres travaillent tout l'été le dimanche ; et l'hiver, quand ils ne savent que faire, ils ne vont à la messe que pour se moquer de la religion. Le carême, ils vont à la boucherie comme les chiens.

« N'avez-vous pas vu du blé gâté, mes enfants ?

Tous les deux nous avons répondu : « Oh ! non, Madame. »

La Sainte Vierge s'adressant à Maximin : « Mais, toi, mon

enfant, tu dois bien en avoir vu une fois vers le Coin (1), avec ton père. L'homme de la pièce dit à ton père : Venez-voir comme mon blé se gâte. — Ton père prit deux ou trois épis dans sa main, il les frota, et ils tombèrent en poussière. Puis, en vous retournant, quand vous n'étiez plus qu'à une demi-heure de Corps, ton père te donna un morceau de pain en disant : Tiens, mon enfant, mange cette année, car je ne sais pas qui mangera l'année prochaine, si le blé se gâte comme cela. »

Maximin répondit : « C'est bien vrai, Madame, je ne me le rappelais pas. »

La Très Sainte Vierge a terminé son discours en français :

« Eh bien, mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple. »

La très belle Dame traversa le ruisseau, et à deux pas du ruisseau, sans se retourner vers nous qui la suivions (parce qu'elle attirait à elle, par son éclat, et plus encore par sa bonté qui m'enivrait, qui semblait me faire fondre le cœur), elle nous a dit encore :

« Eh bien, mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple. »

Puis elle a continué de marcher jusqu'à l'endroit où j'étais montée pour regarder où étaient nos vaches. Ses pieds ne touchaient que le bout de l'herbe sans la faire plier. Arrivée sur la petite hauteur, la belle Dame s'arrêta, et vite je me plaçai devant elle pour bien, bien la regarder et tâcher de savoir quel chemin elle inclinait le plus à prendre ; car c'était fait de moi, j'avais oublié mes vaches et les maîtres chez lesquels j'étais en service ; je m'étais attachée pour toujours et sans conditions à *Ma Dame* ; oui, je ne voulais plus jamais, jamais la quitter, je la suivais sans arrière-pensée et dans la disposition de la servir tant que je vivrai. Avec *Ma Dame*, je croyais avoir oublié le Paradis, je n'avais plus que la pensée de la bien servir en tout, et je croyais que j'aurais pu faire tout ce qu'Elle m'aurait dit de faire, car il me semblait qu'Elle avait beaucoup de pouvoir. Elle me regardait avec une tendre bonté qui m'attirait à elle, j'aurais voulu avec les yeux fermés m'élancer dans ses bras, elle ne m'a pas donné le temps de le faire. Elle s'est élevée insensiblement de terre à une hauteur d'environ un mètre et plus ; et restant ainsi suspendue en l'air un tout petit instant, ma belle Dame regarda le ciel, puis la terre à sa droite et à sa gauche ; puis elle me regarda avec des yeux si doux, si aimables et si bons, que je croyais qu'elle m'attirait dans son intérieur, et il me semblait que mon cœur s'ouvrait

(1) C'est le nom d'un petit hameau de la commune de Corps. (Note de A. Schmid).

au sien. Et tandis que mon cœur se fondait en une douce dilatation, la belle figure de ma bonne Dame disparaissait peu à peu ; il me semblait que la lumière en mouvement se multipliait ou se condensait autour de la Très Sainte Vierge, pour m'empêcher de la voir plus longtemps. Ainsi la lumière prenait la place des parties du corps qui disparaissaient à mes yeux ; ou bien il semblait que le corps de ma Dame se changeait en lumière en se fondant. Ainsi la lumière en forme de globe s'élevait doucement en direction droite.

Je ne puis pas dire si le volume de lumière diminuait à mesure qu'elle s'élevait, ou bien si c'était l'éloignement qui faisait que je voyais diminuer la lumière à mesure qu'elle s'élevait ; ce que je sais, c'est que je suis restée la tête levée et les yeux fixés sur la lumière, même après que cette lumière, qui allait toujours s'éloignant et diminuant de volume eut fini par disparaître.

Mes yeux se détachent du firmament, je regarde autour de moi, je vois Maximin qui me regardait, et je lui dis : « Mémin, cela doit être le bon Dieu de mon père, ou la Sainte Vierge ou quelque grande sainte. » Et Maximin lançant la main en l'air, dit : « Ah ! si je l'avais su ! »

V

Le soir du 19 septembre, nous nous retirâmes un peu plus tôt qu'à l'ordinaire. Arrivée chez mes maîtres, je m'occupai à attacher mes vaches et à mettre tout en ordre dans l'écurie. Je n'avais pas terminé, que ma maîtresse vint à moi en pleurant et me dit : « Pourquoi, mon enfant, ne venez-vous pas me dire ce qui vous est arrivé sur la montagne ? » (Maximin n'ayant pas trouvé ses maîtres, qui ne s'étaient pas encore retirés de leurs travaux, était venu chez les miens et avait raconté tout ce qu'il avait vu et entendu). Je lui répondis : « Je voulais bien vous le dire, mais je voulais finir mon ouvrage auparavant. » Un moment après, je me rendis dans la maison et ma maîtresse me dit : « Racontez ce que vous avez vu ; le berger de Bruite (c'était le surnom de Pierre Selme, maître de Maximin) m'a tout raconté. » Je commence, et vers la moitié du récit, mes maîtres arrivèrent de leurs champs ; ma maîtresse qui pleurait en entendant les plaintes et les menaces de notre tendre mère, dit : « Ah ! vous vouliez aller ramasser le blé demain ; gardez-vous-en bien, venez entendre ce qui est arrivé aujourd'hui à cette enfant et au berger de Selme. » Et se tournant vers moi, elle dit : « Recommencez tout ce que vous m'avez dit. » Je recommence, et lorsque j'eus terminé, mon maître dit : « C'est la Sainte Vierge, ou bien une grande Sainte, qui est venue de la

part du Bon Dieu; mais c'est comme si le Bon Dieu était venu lui-même : il faut faire tout ce que cette Sainte a dit. Comment allez-vous faire pour dire cela à tout son peuple? » Je lui répondis : « Vous me direz comment faire et je le ferai. » Ensuite il ajouta en regardant sa mère, sa femme et son frère : « Il faut y penser. » Puis chacun se retira à ses affaires.

C'était après le souper, Maximin et ses maîtres vinrent chez les miens pour raconter ce que Maximin leur avait dit, et pour savoir ce qu'il y avait à faire : « Car, dirent-ils, il nous semble que c'est la Sainte Vierge qui a été envoyée par le Bon Dieu; les paroles qu'Elle a dites le font croire. Et Elle leur a dit de le faire passer à tout son peuple; il faudra peut-être que ces enfants parcourent le monde entier pour faire connaître qu'il faut que tout le monde observe les commandements du Bon Dieu, sinon de grands malheurs vont arriver sur nous. » Après un moment de silence, mon maître dit, en s'adressant à Maximin et à moi : « Savez-vous ce que vous devez faire, mes enfants? Demain, levez-vous de bon matin; allez tous les deux à M. le Curé et racontez-lui tout ce que vous avez vu et entendu; dites-lui bien comment la chose s'est passée; il vous dira ce que vous avez à faire. »

Le 20 septembre, lendemain de l'apparition, je partis de bonne heure avec Maximin. Arrivés à la Cure, je frappe à la porte. La domestique de M. le Curé vint ouvrir et demanda ce que nous voulions. Je lui dis (en français, moi qui ne l'avais jamais parlé) : « Nous voudrions parler à M. le Curé. » — « Et que voulez-vous lui dire? » — « Nous voulons lui dire, mademoiselle, qu'hier nous sommes allés garder nos vaches sur la montagne des Baisses, et qu'après avoir diné, etc., etc. » Nous lui racontâmes une bonne partie du discours de la Très-Sainte Vierge. Alors la cloche de l'église sonna, c'était le dernier coup de la messe. M. l'abbé Perrin, curé de la Salette, qui nous avait entendus, ouvrit sa porte avec fracas : il pleurait; il se frappait la poitrine; il nous dit : « Mes enfants, nous sommes perdus, le Bon Dieu va nous punir. Ah! mon Dieu, c'est la Sainte Vierge qui vous est apparue! » Et il partit pour dire la sainte Messe. Nous nous regardâmes avec Maximin et la domestique, puis Maximin me dit : « Moi je m'en vais chez mon père, à Corps. » Et nous nous séparâmes.

N'ayant pas reçu d'ordre de mes maîtres de me retirer aussitôt après avoir parlé à M. le Curé, je ne crus pas mal faire en assistant à la messe. Je fus donc à l'Eglise. La messe commence; après le premier Evangile, M. le Curé se tourne vers le peuple et essaie de raconter à ses paroissiens l'apparition qui venait d'avoir lieu la veille sur une de leurs montagnes, et les exhorte à ne plus travailler le dimanche; sa voix était entrecoupée par des sanglots, et tout le peuple était ému. Après la sainte Messe, je me retirai chez

mes maîtres. M. Peytard, qui est encore aujourd'hui maire de la Salette, y vint m'interroger sur le fait de l'apparition ; et après s'être assuré de la vérité de ce que je lui disais, il se retira convaincu.

Je continuai de rester au service de mes maîtres jusqu'à la fête de la Toussaint. Ensuite je fus mise comme pensionnaire chez les religieuses de la Providence, dans mon pays, à Corps.

VI

La Très Sainte Vierge était très grande et bien proportionnée ; elle paraissait si légère qu'avec un souffle on l'aurait fait remuer ; cependant elle était immobile et bien posée. Sa physionomie était majestueuse, imposante, mais non comme le sont les seigneurs d'ici-bas. Elle imposait une crainte respectueuse. En même temps que Sa Majesté imposait du respect mêlé d'amour. Elle attirait à elle. Son regard était doux et pénétrant ; ses yeux semblaient parler avec les miens, mais la conversation venait d'un profond et vif sentiment d'amour envers cette beauté ravissante qui me liquéfiait. La douceur de son regard, son air de bonté incompréhensible faisaient comprendre et sentir qu'elle attirait à elle et voulait se donner ; c'était une expression d'amour qui ne peut pas s'exprimer avec la langue de chair, ni avec les lettres de l'alphabet.

Le vêtement de la Très Sainte Vierge était blanc argenté, et tout brillant ; il n'avait *rien de matériel* ; il était composé de lumière et de gloire, variant et scintillant. Sur la terre, il n'y a pas d'expression ni de comparaison à donner.

La Sainte Vierge était toute belle et toute formée d'amour ; en la regardant, je languissais de me fondre en elle. Dans ses atours, comme dans sa personne, tout respirait la majesté, la splendeur, la magnificence d'une reine incomparable. Elle paraissait belle, blanche, immaculée, cristallisée, éblouissante, céleste, fraîche, neuve comme une vierge ; il semblait que la parole, *Amour*, s'échappait de ses lèvres argentées et toutes pures. Elle me paraissait comme une bonne Mère, pleine de bonté, d'amabilité, d'amour pour nous, de compassion, de miséricorde.

La couronne de roses qu'elle avait sur la tête était si belle, si brillante, qu'on ne peut pas s'en faire une idée ; les roses de diverses couleurs n'étaient pas de la terre ; c'était une réunion de fleurs qui entouraient la tête de la Très Sainte Vierge en forme de couronne ; mais les roses se changeaient ou se remplaçaient ; puis, du cœur de chaque rose, il sortait une si belle lumière, qu'elle ravissait et rendait les roses d'une beauté éclatante. De

la couronne de roses s'élevaient comme des branches d'or et une quantité d'autres petites fleurs mêlées avec des brillants.

Le tout formait un très beau diadème, qui brillait tout seul plus que notre soleil sur la terre.

La Sainte Vierge avait une très jolie Croix, suspendue à son cou. Cette Croix paraissait être dorée; je dis *dorée* pour ne pas dire une plaque d'or; car j'ai vu quelquefois des objets dorés avec diverses nuances d'or, ce qui faisait à mes yeux un bien plus bel effet qu'une simple plaque d'or. Sur cette belle Croix toute brillante de lumière, était un Christ, c'était Notre-Seigneur, les bras étendus sur la Croix. Presque aux deux extrémités de la Croix, d'un côté il y avait un marteau, de l'autre une tenaille. Le Christ était couleur de chair naturelle; mais il brillait d'un grand éclat, et la lumière qui sortait de tout son corps paraissait comme des dards très brillants qui me fendaient le cœur du désir de me fondre en lui. Quelquefois le Christ paraissait être mort, il avait la tête penchée et le corps était comme affaissé, comme pour tomber, s'il n'avait pas été retenu par les clous qui le retenaient à la Croix.

J'en avais une si vive compassion, que j'aurais voulu redire au monde entier son amour inconnu, et infiltrer dans les âmes des mortels l'amour le plus senti et la reconnaissance la plus vive envers un Dieu qui n'avait nullement besoin de nous, étant ce qu'il est, ce qu'il était, ce qu'il sera toujours; et pourtant, ô amour incompréhensible à l'homme! il s'est fait homme, et il a voulu mourir, oui mourir, pour mieux écrire dans nos âmes et dans notre mémoire l'amour *fou* qu'il a pour nous! Oh! que je suis malheureuse de me trouver si pauvre en expression pour redire l'amour, oui, l'amour de notre bon Sauveur pour nous! Mais, d'un autre côté, que nous sommes heureux de pouvoir sentir mieux ce que nous ne pouvons exprimer.

D'autres fois, le Christ semblait vivant; il avait la tête droite, les yeux ouverts, et paraissait être sur la Croix par sa propre volonté. Quelquefois aussi il paraissait parler, il semblait vouloir montrer qu'il était en Croix pour nous, par amour pour nous, pour nous attirer à son amour, qu'il a toujours un amour nouveau pour nous, que son amour du commencement et de l'année 33 est celui d'aujourd'hui et qu'il sera toujours.

La Sainte Vierge pleurait presque tout le temps qu'Elle me parla. Ses larmes coulaient une à une, lentement, jusque vers ses genoux, puis, comme des étincelles de lumière elles disparaissaient. Elles étaient brillantes et pleines d'amour. J'aurais voulu la consoler et qu'Elle ne pleurât plus. Mais il me semblait qu'Elle avait besoin de montrer ses larmes pour mieux montrer son amour oublié par les hommes. J'aurais voulu me jeter dans ses bras et lui dire :

« Ma bonne Mère, ne pleurez pas ! Je veux vous aimer pour tous les hommes de la terre. » Mais il me semblait qu'elle me disait : « Il y en a tant qui ne me connaissent pas ! »

J'étais entre la mort et la vie en voyant d'un côté, tant d'amour, tant de désir d'être aimé, et d'un autre côté, tant de froideur, tant d'indifférence.... Oh ! ma Mère, Mère toute belle et toute aimable, mon amour, cœur de mon cœur !

Les larmes de notre tendre Mère, loin d'amoinrir son air de Majesté, de Reine et de Maîtresse, semblaient encore l'embellir, la rendre plus aimable, plus belle, plus puissante, plus remplie d'amour, plus maternelle, plus ravissante ; et j'aurais mangé ses larmes qui faisaient sauter mon cœur de compassion et d'amour. Voir pleurer une Mère et une telle Mère, sans prendre tous les moyens imaginables pour la consoler, pour changer ses douleurs en joies, cela se comprend-il ! O Mère plus que bonne ! Vous avez été formée de toutes les prérogatives dont Dieu est capable, vous avez comme épuisé la puissance de Dieu, vous êtes bonne et puis bonne de la bonté de Dieu même ; Dieu s'est agrandi en vous formant son chef-d'œuvre terrestre et céleste.

La Très Sainte Vierge avait un tablier jaune. Que dis-je, jaune ? Elle avait un tablier plus brillant que plusieurs soleils ensemble. Ce n'était pas une étoffe matérielle, c'était un composé de gloire scintillante et d'une beauté toute ravissante. Tout, en la Très Sainte Vierge me portait *fortement*, et me faisait comme glisser à adorer et à aimer mon Jésus dans tous les états de sa vie mortelle.

La Très Sainte Vierge avait deux chaînes, l'une un peu plus large que l'autre. A la plus étroite était suspendue la Croix dont j'ai fait mention plus haut. Ces chaînes (puisqu'il faut donner le nom de chaînes) étaient comme des rayons de gloire d'un grand éclat variant et scintillant.

Les souliers (puisque souliers il faut dire), étaient blancs, mais d'un blanc argenté brillant ; il y avait des roses autour. Ces roses étaient d'une beauté éblouissante, et du cœur de chaque rose sortait une flamme de lumière très belle et très agréable à voir. Sur les souliers, il y avait une boucle en or, non en or de la terre, mais bien de l'or du paradis.

La vue de la Très Sainte Vierge était elle-même un paradis accompli. Elle avait en Elle tout ce qui pouvait satisfaire, car la terre était oubliée.

La Sainte Vierge était entourée de deux lumières. La première lumière, plus près de la Très Sainte Vierge arrivait jusqu'à nous ; elle brillait d'un éclat très beau et très scintillant. La seconde lumière s'étendait un peu plus autour de la Belle Dame, et nous nous trouvions dans celle-là ; elle était immobile (c'est-à-dire qu'elle ne scintillait pas), mais bien plus brillante que notre

pauvre soleil de la terre. Toutes ces lumières ne faisaient pas mal aux yeux, et ne fatiguaient nullement la vue.

Outre toutes ces lumières, toute cette splendeur, il sortait encore des groupes ou faisceaux de lumières ou des rayons de lumière, du corps de la Sainte Vierge, de ses habits et de partout.

La voix de la Belle Dame était douce; elle enchantait, ravissait, faisait du bien au cœur; elle rassasiait, aplanissait tous les obstacles, calmait, adoucissait. Il me semblait que j'aurais toujours voulu manger sa belle voix, et mon cœur semblait danser ou vouloir aller à sa rencontre pour se liquéfier en Elle.

Les yeux de la Très-Sainte Vierge, notre tendre Mère, ne peuvent pas se décrire par une langue humaine. Pour en parler, il faudrait un séraphin; il faudrait plus, il faudrait le langage de Dieu même, de ce Dieu qui a formé la Vierge immaculée, chef-d'œuvre de sa toute-puissance.

Les yeux de l'auguste Marie paraissaient mille et mille fois plus beaux que les brillants, les diamants et les pierres précieuses les plus recherchées; ils brillaient comme deux soleils; ils étaient doux comme la douceur même, clairs comme un miroir. Dans ses yeux on voyait le Paradis; ils attiraient à Elle; il semblait qu'Elle voulait se donner et attirer. Plus je la regardais, plus je la voulais voir; plus je la voyais, plus je l'aimais, et je l'aimais de toutes mes forces.

Les yeux de la belle Immaculée étaient comme la porte de Dieu d'où l'on voyait tout ce qui peut enivrer l'âme. Quand mes yeux se rencontraient avec ceux de la Mère de Dieu et la mienne, j'éprouvais au dedans de moi-même une heureuse révolution d'amour et de protestation de l'aimer et de me fondre d'amour.

En nous regardant, nos yeux se parlaient à leur mode, et je l'aimais tant que j'aurais voulu l'embrasser dans le milieu de ses yeux, qui attendrissaient mon âme et semblaient l'attirer et la faire fondre avec la sienne. Ses yeux me plantèrent un doux tremblement de tout mon être, et je craignais de faire le moindre mouvement qui put être désagréable tant soit peu.

Cette seule vue des yeux de la plus pure des Vierges aurait suffi pour être le Ciel d'un bienheureux, aurait suffi pour faire entrer une âme dans la plénitude des volontés du Très-Haut, parmi tous les événements qui arrivent dans le cours de la vie mortelle, aurait suffi pour faire faire à cette âme de continuels actes de louanges, de remerciement, de réparation et d'expiation. Cette seule vue concentre l'âme en Dieu et la rend comme une morte-vivante, ne regardant toutes les choses de la terre, même les choses qui paraissent les plus sérieuses, que comme des amusements d'enfants; elle ne voudrait entendre parler que de Dieu et de ce qui touche à sa gloire.

Le péché est le seul mal qu'Elle voit sur la terre. Elle en mourrait de douleur si Dieu ne la soutenait. Amen.

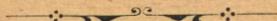
Castellamare, 21 novembre 1878,

MARIE DE LA CROIX, *victime de Jésus,*
née MÉLANIE CALVAT, *bergère de la Salette.*

Nihil obstat : imprimatur.

Datum Lycü ex Curia Episcopali, die 15 nov. 1879.

Vicarius Generalis,
CARMELUS Arch. COSMA.



LETTRE
de Sa Gr^e Mgr Sauveur-Louis ZOLA

Evêque de Lecce
à l'abbé Isidore ROUBAUD

14, rue Gambetta, Saint-Tropez (Var)

VESCOVADO

DI
LECCE

Lecce, le 24 mai 1880.

MONSIEUR LE CURÉ,

Je déplore vivement l'opposition que la France fait maintenant au céleste Message de la Salette. Nous sommes déjà à la veille des châtements terribles dont nous a menacés la Mère de Dieu, à cause de nos prévarications, et cependant nous préférons repousser les avertissements d'une Mère si tendre et si miséricordieuse, plutôt que de profiter de ses leçons, seul acte de notre part qui pourrait diminuer l'intensité des fléaux dont nous menace la colère divine. Je reconnais en cela l'œuvre de notre vieil ennemi, qui « le plus grand intérêt à exploiter tout moyen, surtout auprès des ministres de Dieu, *ut videntes non videant et intelligentes non intelligent*.

Votre pieuse croyance et votre dévotion filiale à Notre-Dame de la Salette vous engage à me demander beaucoup de choses et de renseignements au sujet du secret de Mélanie; aussi, me vois-je dans l'embarras en voulant vous satisfaire par une simple lettre.

Toutefois, je m'efforcerais de me conformer à vos désirs autant qu'il me sera possible.

Ce ne fut que le 3 juillet 1851, que Mélanie écrivit elle-même son secret, pour la première fois, au couvent de la Providence, à Corenc, par ordre de Mgr de Bruillard, évêque de Grenoble, et en présence de M. Dausse, ingénieur en chef des ponts et chaussées, et de M. Taxis, chanoine de la cathédrale de Grenoble. Mélanie remplit trois grandes pages d'un seul trait, sans rien dire, sans rien demander. Elle signe sans relire, plie son secret et le met dans une enveloppe. Elle met ainsi l'adresse :

« A Sa Sainteté Pie IX, à Rome. »

Le lendemain 4 juillet, le secret est copié par Mélanie elle-même, à l'évêché de Grenoble, dans le but de bien distinguer deux dates des événements qui ne doivent pas arriver à la même époque. Mélanie n'ayant mis la première fois qu'une seule date, craignait que, pour ce motif, le Pape ne comprit pas bien, et qu'il y eût par conséquent équivoque.

Le 18 juillet, M. Gérin, curé de la cathédrale de Grenoble, et M. Rousselot, vicaire-général honoraire, deux saints prêtres d'un âge avancé et respectables à tous égards, remettaient à Sa Sainteté Pie IX les lettres de Mgr de Grenoble et celles de Maximin et de Mélanie renfermant leurs secrets.

Mélanie n'a pas envoyé à Sa Sainteté Pie IX tout le secret qu'elle a publié dernièrement, mais seulement tout ce que la sainte Vierge lui inspira sur l'heure, d'écrire de cet important document, et en outre bien des choses qui pouvaient concerner Pie IX personnellement. Toutefois, par suite d'informations que je vous donne *comme très précises*, je sais que les reproches adressés au clergé et aux communautés religieuses étaient contenus *identiquement* dans la partie du secret donnée à Sa Sainteté Pie IX.

L'heureuse bergère de la Salette communiqua plus tard à diverses personnes quelques autres parties du secret, lorsqu'elle jugeait que le moment opportun pour les publier était arrivé. Mais la publication du secret tout entier n'a été faite que dans la brochure écrite par Mélanie elle-même et imprimée à Lecce en 1879, sur la demande et aux frais d'une pieuse personne.

En 1860, à Marseille, un des directeurs de Mélanie obtint un manuscrit du secret ; il me fut remis à moi-même en 1869. lorsque j'étais le directeur spirituel de Mélanie, par ordre de Mgr Petagna, évêque de Castellamare de Stabia. Le 30 janvier 1870, Mélanie livra entre les mains de M. l'abbé Félicien Bliard ce même document avec sa déclaration d'authenticité et sa signature, mais avec de petites réticences indiquées par des points et des etc..., remplaçant ainsi les parties du secret qu'elle ne jugeait pas devoir encore dévoiler. La partie concernant les prêtres et les religieux, presque entière, y était à sa place. M. l'abbé F. Bliard en adressa de Nice une copie, le 24 février 1870, certifiée conforme, au R. P. Séménenko, consultant de l'Index à Rome et supérieur du séminaire polonais. Il fit de même pour plusieurs dignitaires de l'Eglise. Cependant le secret de la Bergère de la Salette s'était répandu déjà partout en manuscrit, surtout dans les communautés religieuses et parmi le clergé.

En 1873, M. l'abbé F. Bliard publia ce document, tel qu'il l'avait reçu de Mélanie en 1870, avec ses savants commentaires, dans une brochure intitulée : « *Lettres à un ami sur le secret de la bergère de la Salette.* » Cette brochure parut à Naples avec l'approbation, donnée le 30 avril 1873, par la curie de son Eminence le cardinal Xyste-Riario Sforza, archevêque de Naples ; je puis certifier moi-même l'authenticité de cette approbation, et aussi l'authenticité de la lettre que j'adressai à M. l'abbé F. Bliard, en date du 1^{er} mai 1873, après ma promotion à l'évêché de Ugento, lettre qui fut imprimée à la première page de ladite brochure.

M. C.-R. Girard, savant directeur de la *Terre-Sainte*, à Grenoble, tenant de M. F. Bliard le secret de Mélanie le publia dès 1872 dans son livre intitulé : « *Les secrets de la Salette et leur importance.* » Cette brochure n'était que le premier de cinq bien importants opuscules qui ont paru plus tard, et qui sont destinés par le même auteur à justifier et à confirmer les révélations de la Salette, ainsi qu'à les défendre des attaques de ses ennemis. Ces ouvrages de M. Bliard ont été honorés de l'agrément et de la bénédiction de Sa Sainteté Pie IX et des encouragements de plusieurs théologiens et évêques catholiques. L'*Avenir dévoilé*, dans son supplément, contenait aussi le Message à peu près conforme à celui publié par M. F. Bliard.

Je vous dirai encore que pendant plusieurs années, étant l'abbé des chanoines réguliers de Latran à Sainte-Marie de Piedigrotta à Naples, en ma qualité de supérieur de cet ordre, j'ai eu l'occasion d'entretenir des relations avec de très respectables prélats et princes de l'Eglise romaine. Ils étaient assez bien informés à l'égard de Mélanie et de son secret, ils avaient reçu presque tous ce document. Eh bien ! tous, pas un seul excepté, portèrent un jugement tout à fait favorable à cette divine révélation et à l'authenticité du secret. Je me borne à vous citer entre autres : Mgr Petagna, évêque de Castellamare de Stabia, qui tenait sous sa tutelle, depuis quelques années, la bonne bergère de la Salette ; Mgr Mariano Ricciardi, archevêque de Sorrento ; Son Eminence le

cardinal Guidi ; Son Eminence le cardinal Xyste-Riario Sforza, archevêque de Naples... Ces saints et vénérables pasteurs m'ont parlé toujours de façon à me confirmer profondément dans ma croyance, devenue désormais inébranlable, à la divinité des révélations renfermées dans le secret de la bergère de la Salette. Je tiens aussi de *source certaine* que notre Saint Père Léon XIII a également reçu ce même document *tout entier*.

Je n'oublie pas, mon cher Monsieur le Curé, que le secret contient des vérités bien dures à l'adresse du clergé et des communautés religieuses. On se sent le cœur oppressé et l'âme toute terrifiée quand on aborde de semblables révélations. Si je l'osais, je demanderais à Notre-Dame pourquoi elle n'a pas enjoint de les ensevelir dans un éternel silence, Mais poserons-nous des questions à Celle qui est appelée le trône de la sagesse ? Profiter de ses leçons, voilà toute notre tâche.

Cependant les plaintes de notre très-miséricordieuse Mère et les reproches adressés aux pasteurs et aux ministres de l'autel ne sont pas sans raison ; et ce n'est pas la première fois que le Ciel adresse au clergé de semblables reproches destinés à devenir publics. Nous en trouvons dans les psaumes, dans Jérémie, dans Ezéchiel, dans Isaïe, dans Michée, etc., dans les œuvres des Pères et des docteurs de l'Eglise, dans les sermons des évêques et des auteurs sacrés, dans plusieurs révélations qui ont été faites en ces derniers temps à des saints et à des saintes ; dans les lettres de sainte Catherine de Sienne, dans les écrits de sainte Hildegarde, de sainte Brigitte, de la B^{se} Marguerite-Marie Alacoque, de sœur Nativité, de l'extatique de Niederbronn, Elisabeth Eppinger, de sœur Marie Lataste, de la servante de Dieu Elisabeth Canori Mora, etc... Je passe sous silence les révélations de sainte Thérèse, de sainte Catherine de Gênes, de Marie d'Agréda, de Catherine Emmerich, de la vénérable Anna-Maria Taigi et de plusieurs autres.

Il est toutefois certain qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre les termes généraux concernant les reproches adressés au clergé et aux communautés religieuses ; car il existe un langage qui est propre au style prophétique. Aussi, les termes du secret pas plus que les termes prophétiques de nos saints livres, ne peuvent-ils nous inspirer du mépris ou de la défiance pour ceux qui auront toujours droit à notre respect, à notre estime et à notre confiance.

Nous nous réjouissons d'ailleurs en voyant dans le sein de l'Eglise des pasteurs et des ministres resplendissants par l'éclat de la science et de la sainteté : que de belles âmes, que d'âmes vraiment nobles, généreuses, pleines de charité, avides de dévouement et de sacrifices n'y trouve-t-on pas ? Peut-être, monsieur le Curé, vous qui voyez fleurir autour vous tant de fervents ministres de Dieu, vous aurez peine à comprendre les révélations si humiliantes et les paroles menaçantes et terribles adressées par l'Auguste Mère de Dieu à la phalange sacerdotale ! Ah ! s'il en était de même partout ! Mais, n'oublions pas, Monsieur, que la divine Mère embrasse de son regard l'univers entier, et que son œil si pur, peut être attristé par bien des choses que nous ne pouvons ni connaître, ni même soupçonner. Quelque pénible et humiliant qu'il puisse être pour nous d'entendre les révélations qui tombent des lèvres virginales de cette bonne Mère, prions-la d'obtenir de Dieu pour nous la grâce de les recevoir avec reconnaissance et avec

fruit. Rien, si ce n'est notre docilité, ne pourra diminuer la rigueur des châtimens qui nous sont réservés et hâter l'avènement du règne de la justice et de la paix.

*Quant au secret imprimé à Lecce, je vous assure qu'il est identique à celui qui me fut donné par Mélanie en 1869 ; elle a comblé seulement dans ce dernier ces lacunes, ces petites réticences qui, du reste, étaient loin de rien ajouter ou de rien ôter à la substance de ce document. Je l'ai même fait examiner par ma curie épiscopale, suivant les règles de l'Eglise, et mon vicaire général, n'ayant trouvé aucune raison qui pût s'opposer à la publication du secret, a délivré sa licence d'imprimer en ces termes : « *Nihil obstat : Imprimatur* », à la personne qui voulait le publier à ses frais et selon ses pieuses intentions. Cette approbation, ainsi qu'on le voit à la fin de la brochure, a été bien donnée le 15 novembre 1879. La brochure a été écrite réellement et entièrement par Mélanie Calvat, bergère de la Salette, laquelle était surnommée Mathieu. Il n'est pas possible d'élever des doutes sur l'authenticité de cette brochure.*

Voici maintenant ce qui concerne la personne de Mélanie. Cette pieuse fille, cette âme vertueuse et privilégiée, que la haine des méchants et des incrédules a cherché à avilir en la faisant l'objectif de ses détestables et grossières calomnies et de son orgueilleux dédain, je puis attester devant Dieu qu'elle n'est, en aucune manière, ni fourbe, ni folle, ni illusionnée, ni orgueilleuse, ni intéressée. J'ai eu, au contraire, l'occasion d'admirer les vertus de son âme, ainsi que les qualités de son esprit, pendant toute cette période de temps que je l'eus sous ma direction spirituelle, c'est-à-dire de 1868 jusqu'en 1873. A cette dernière époque, à la suite de ma promotion de supérieur des chanoines réguliers à l'évêché de Ugento, ne pouvant désormais m'occuper de sa direction, j'ai voulu toutefois continuer avec elle des relations écrites. Je puis affirmer que, jusqu'à ce moment, sa vie édifiante, ses vertus, ses écrits, ont gravé profondément dans mon cœur les sentiments de respect et d'admiration que je dois garder bien justement à son égard.

Notre saint Père Léon XIII, en 1879, a daigné honorer Mélanie d'une audience privée et la charger aussi de la compilation des règles du nouvel ordre, préconisé et réclamé par Notre-Dame de la Salette et intitulé : « *Les Apôtres des derniers temps* ». Pour achever une telle rédaction, l'ex-bergère demeura pendant cinq mois dans le couvent des Salésianes, à Rome. Pendant ce temps elle a encore été mieux connue et plus estimée, surtout par ces bonnes religieuses, qui ont donné de très favorables attestations sur le compte de cette heureuse bergère de la Salette.

Je sais enfin, par mes informations, que M. Nicolas, avocat à Marseille, étant à Rome le samedi saint 1880, a été chargé par Sa Sainteté Léon XIII de rédiger une brochure explicative du secret tout entier, afin que le public le comprenne bien.

Ces renseignements suffiront, je crois, pour vous confirmer dans votre croyance. J'aurais beaucoup à vous dire encore, mais je ne veux pas vous entretenir plus longtemps dans une lettre d'une question qui ne pourrait être dignement et complètement traitée que dans un livre.

Recevez, mon cher monsieur le Curé, les sentiments de ma considération respectueuse et distinguée.

Votre très humble serviteur en N.-S.

Signé : † SAUVEUR-LOUIS, évêque de Lecce.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉLIMINAIRES

	Pages
Pourquoi la Sainte Vierge est venue à la Salette	3
Les deux secrets	4
Période secrète de 1846 à 1858.	5
Le Secret divulgué en 1869	6
Pie IX et Léon XIII protecteurs du Secret de la Salette.	6
Opposition faite au Secret.	8
Mélanie à la Salette en 1902	11

TEXTE COMPLET DU SECRET

Les reproches.	12
La quarantaine de malheurs préparatoires	13
La grande crise et le triomphe.	17
Prophéties sur Paris	18
La fin des temps	21

OBSERVATIONS IMPORTANTES

Les menaces prophétiques sont toujours conditionnelles.	25
Griefs de la Sainte Vierge	25
Nécessité de la prière.	26
Prédictions réalisées	27
Le passé répond de l'avenir.	20
Conclusion	30

SUPPLÉMENT

Brochure de Mélanie	31
Lettre de S. G. Mgr Zola.	44

Le Secret complet

de la Salette

Etudié par le P. A. PARENT

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE A NANTES

Ouvrage doctrinal réfutant les objections opposées au Secret

Brochure in-8 de 112 pages

~~~~~  
PRIX franco . . . . . 1 fr.  
~~~~~

12 exempl. 10 fr. — 26 exempl. 20 fr. — 70 exempl. 50 fr.
100 — 60 fr. — 150 — 100 fr.



Le Secret complet

de la Salette

Texte authentique du « Secret de Mélanie »

Annoté par le P. PARENT

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE A NANTES

Abrégé de la brochure doctrinale du même auteur

~~~~~  
PRIX franco . . . . . 0 fr. 30  
~~~~~

12 exempl. 3 fr. — 26 exempl. 6 fr. — 70 exempl. 14 fr. »
100 — 48 fr. — 150 — 24 fr. »

Imprimerie, 24, rue Ravi-Ban, J. ALAGNÉ, directeur.